

## École biblique de l'église (GBS) et école biblique sur le net

### Les trois épîtres de Jean (Leçon 15)

Pastor Joh. W. Matutis

[www.nnk-berlin.de](http://www.nnk-berlin.de)

E-Mail: [pastor@matutis.de](mailto:pastor@matutis.de)

#### Pour l'étude

Premièrement, **je vous recommande**, de lire le livre en question dans la bible. Notre livre de référence étant la bible. Puis, de lire tous les jours une à deux pages de ces matériaux. C'est pourquoi, veuillez vérifiez et relire les passages bibliques cités, afin de pouvoir vous imprégner de ces supports. Encore un conseil, vous pouvez utiliser ces matériaux lors de votre prière régulière personnelle.

Je prie tous ceux, qui aimeraient obtenir un diplôme à la fin du séminaire (certificat), de bien vouloir répondre aux **questions tests** qui se trouvent à la fin de la leçon et de nous les envoyer avec votre nom et votre adresse complète, où de nous les envoyer par E-mail.

Et maintenant, je te souhaite beaucoup de plaisir et de gain spirituel lors de ton étude biblique.

Pastor Joh. W. Matutis

#### INTRODUCTION

Les trois épîtres de Jean ont été clairement rédigés par l'auteur du quatrième évangile.

Ces derniers **sont d'une originalité frappante de par leur langage, leur style, et leur contenu**. Jean a une tout autre façon de s'exprimer que Paul. Jean ne peut pas non plus se comparer avec Pierre ou Jacques.

C'est une caractéristique typique de la richesse du nouveau testament. Même si Jean est totalement différent, il n'a **"pas d'autres évangiles"** avec ceux de Paul, Jacques ou Pierre. Alors que Paul traite ses épîtres **selon des thèmes isolés** et qu'il veut amener ses lecteurs vers une connaissance juste au travers d'une description explicative et attestée, Jean par contre, utilise une foule de **"mots clés"**. Ce sont des „vérités“, des „réalités“ ou l'existence de „faits“, que l'on arrive à comprendre, à partir du moment où l'on possède une certaine "maturité" spirituelle.

Jean aime les „**antithèses**“, de sorte que la phrase qui suit, qu'elle soit **négative ou positive** peut former une contradiction totale avec la phrase précédente: (comp. 1Jn 1,6 et 7; 2,1a et b; 2,4 et 5; 2,9 et 10; 2,24a et b; 3,6a et B; 3,7 et. 8; 3,20 et 21; 4,7 et 8; 4,12 et 13; 5,1 et 2; 5,10a et b).

Jusqu'à présent, Paul, Pierre ou Jacques n'avaient pas écrit de cette façon. C'est une façon de s'exprimer qui est propre à l'apôtre Jean, comme il est clairement visible dans l'évangile de (Jn 1,11; 1,12; 12,37 et 12,41.42).

**Jean met un mot clé à la lumière au travers différentes facettes.** Et il place simplement face à ses lecteurs, des vérités cruciales au travers de phrases brèves et radicales, sans tentatives d'explications ou de fondements quelconques. Aucun mot restrictif n'adoucit la déclaration. Les phrases restent, en eux-mêmes, **faciles à comprendre**, et sont constituées de mots simples et clairs. Précisément à cause de cela, le lecteur se verra contraint, de faire face à la vérité de la déclaration et de mesurer personnellement ce que cela peut signifier pour lui et pour sa vie. En conséquence, personne ne pourra se plaindre d'un contenu qui serait difficile dans sa compréhension, ou une interprétation qui serait recherchée, cela n'ira pas les perturber ou les inquiéter. Pour Jean, il n'est pas question de compromis. Il ne faut pas oublier que de telles phrases comme dans (1Jn 3,6-9) sont issues de l'apôtre lui-même, qui a placé **l'amour des frères**, plus que tout autre, au centre de ses pensées. Ses affirmations sévères sont favorables au **service dans l'amour!**

Jean **peut** parler durement **" par amour "**, parce qu'il ne cherche pas uniquement une **" morale "** humaine, ce qui correspond à un trait caractéristique de l'ensemble du N.T. Ses exigences prennent toujours leurs sources dans ce que Dieu seul peut nous offrir et de ce qu'il fait de nous au travers de son amour puissant. Nous distinguons ces points très clairement au travers de passages comme (1Jn 3,3.9.16; 4,11.19).

Nous ne lisons nulle part des paroles de **condamnations morales** chez Jean. Contrairement à Paul, **Jean n'est pas un classificateur**. A chaque passage, il est totalement occupé par la vérité, cette vérité qu'il place aussi simplement et abruptement que possible devant ses lecteurs. Apparemment, lui-même est **tellement saisi** de la révélation Divine et des vérités spirituelles, qu'il revient toujours sur le sujet, voulant revoir et exprimer ce qui est exposé sous un aspect et un éclairage nouveau, différent – Même au risque de

l'émergence possible de nouvelles contradictions apparentes. Vers de nombreux passages, le mot "**aimer**" est le signe de "**distinction de Dieu**". Puis à nouveau, il est question de "**bonne conduite**", pour l'accomplissement des commandements (1Jn. 2,33.4; 2,29; 4,7). Ensuite, à nouveau, tout semble être enclin à la "foi", oui, la vraie foi dogmatique: (1Jn 2,22 f; 4,2 f;5,1).

Lors de cette étude biblique, régulièrement, nous tenterons de résoudre mutuellement les **témoignages de l'apôtre**- l'un expliquant l'autre, afin de reconnaître et d'explorer les "**contradictions**" apparentes.

Nous pouvons acquérir la bonne compréhension du **1<sup>er</sup> épître de Jean** – comme d'ailleurs de tout le N.T. - lorsque nos cœurs se seront ouverts à l'association de l' "enseignement" et de la "vie", de la "foi" et de l' "amour", du péché constant et de la résolution du rejet du péché, de la "justification" et de la "sanctification".

La particularité de la 1<sup>ère</sup> lettre de Jean, avec ses **phrases abruptes**, mais chaleureuses dans ses formulations vers l'église, avec ses déclarations apparemment contradictoires, découle du fait, que l'apôtre est dans **une situation de lutte avec les faux enseignements**, au travers desquels, il voit une menace pour l'église.

On ne peut pas vraiment dire si les thèmes comme **la découverte et le rejet des faux enseignements** ont vraiment été l'objectif, ou même le seul but réel de ses lettres. De toute évidence, l'apôtre veut **également** servir à l'édification de l'église pour leurs pensées et pour leurs vies, aux travers d'explications justes. Dans les épîtres de Jean, ce n'est pas un **théologien** qui parle, mais un "**père**" qui aime ses "enfants" et qui veut et doit les protéger des ravages de la mystification et de l'erreur.

**Afin que nous puissions comprendre pleinement les lettres de Jean, il est nécessaire** que nous nous fassions une image juste des courants de mystification, que l'apôtre désigne et juge comme des phénomènes de la fin des temps, des apparitions anti Chrétiennes (1Jn 4,18; 4,3).

**Jean n'est pas un „théologien de conflits**". Il ne nomme pas un seul nom et ne lutte pas contre un homme en particulier, mais contre des traits particuliers caractérisant les "faux docteurs".-

● Il s'agit d'hommes qui venaient d'églises (1Joh 2,19).

● Jean parle de nombreux hommes qui, "**étaient sortis**" (1Jn. 4,5; 1,2,18; 4,2; 2,7).

● Ils ne provenaient pas de la même orientation spirituelle; car à l'époque, il y avait différents courants.

**Il est aussi "confronté" avec la "gnose"** - (la tendance de l'époque) – avec les "**religions mystérieuses**" venues de l'ouest, où le but n'est plus que dans la "**connaissance**" acquise au travers de quelques **expériences mystérieuses**, afin de "**voyager dans les cieux**" avec sa propre âme.

La „gnose“ était à l'époque un mélange d'une quête de connaissance Grecque et de religion orientale, **le résultat typique de l'hellénisme**. Ici, il ne s'agissait finalement que d'une pure apologie du corps humain, dans sa force, sa beauté et son apparence, comme il était admiré et idéalisé dans l'art et le style Grec classique.

● Maintenant, le corps était considéré comme une partie de l'homme, méprisable et vile, comme une "**prison de l'âme**".

● Là, l'homme véritable s'élance spirituellement jusqu'au dessus de ce monde des sens, méprise tous les désirs et les besoins charnels en se soustrayant à eux avec une "volonté de fer" qui lui est propre. Dans le Christianisme émergent de l'époque, les hommes gnostiques trouvèrent subitement de nombreux points de contacts pour mettre en place leurs idéaux. Idéaux, dont les pensées idéologiques sont encore et malheureusement considérées jusqu'à aujourd'hui, de façon tenace, comme des pensées qui seraient „chrétiennes“ et „bibliques“. Comme par ex., cette **idée fatale**, que tout ce qui est sexuel est péché, oui, comme si l'homme ne devait avoir part à aucun plaisir simple et naturel- cela provient aussi de cette déformation. De même, la perte des grandes attentes et des grandes espérances bibliques, concernant une nouvelle création et une nouvelle terre avec des hommes ayant un nouveau corps, est la conséquence du remplacement de cette espérance par une "ronde d'esprits bien heureux". **Les hommes gnostiques enseignèrent** que "le créateur" de cette affaire n'était pas le Dieu véritable, mais un "être intermédiaire inférieur", oui, peut être le diable lui-même en personne.

Pour analyse finale, **les gnostiques manquaient "d'amour"** pour les hommes qui étaient tombés (ceux qui étaient perdus). Car ils auraient laissé Zaché ou la grande pécheresse dans leurs péchés, sans que cela puisse leur causer de problèmes, comme des causes perdus. Ils se sentaient également plus nobles face à de simples croyants. Par conséquent, il ne voulaient pas entendre parler de "**l'amour fraternel**". Le sacrifice de Jésus "**pour ceux qui étaient perdus**" était une chose absurde et incompréhensible pour eux. Ils croyaient à "**l'auto délivrance**" au travers de la connaissance et de l'ascétisme.

Jean, comme tous les apôtres, interviennent et s'élèvent contre cette **forme de "rédemption"** dans leurs écrits (aussi 1Cor 8,1, 9,11). Dans le Christianisme d'origine, une lutte intransigeante et radicale est menée contre ces faux docteurs bizarres (2Cor 10,1-6). Car **derrière ces pensées**, se trouvait Satan, si rusé, en personne (2Cor 11.13-15).

Bien que les lettres de Jean (et entre autres aussi, ceux de Paul.) étaient des **documents "historiques"**,

concernant des situations historiques particulières de certaines églises, écrites jusque dans les moindres détails, ces lettres nous concernent encore à ce jour, car ses **tendances et ses courants** (directions de l'esprit) sont aujourd'hui encore, toujours réels et existants. D'ailleurs, ils représentent des enseignements et des avertissements fondamentaux pour les croyants. Dans l'ensemble, l'église de Jésus et ses menaces sont restées les mêmes, aux travers des époques et des situations.

**Les traits fondamentaux** restent liées essentiellement jusqu'à ce jour à la "tromperie" imminente, malgré les différences historiques.

**L'entreprise de la gnose correspond** à une volonté vaniteuse de l'homme naturel qui essaye de s'emparer de Dieu avec sa propre sagesse présumée et avec ses propres forces, et qui essaye de résoudre personnellement les "énigmes du monde", parce qu'elle ne perçoit et ne reconnaît pas sa séparation avec Dieu, conséquence de ses péchés, qu'elle ne veut et ne peut avouer cette séparation, et qu'elle n'accepte pas le salut au travers du grand sacrifice du fils de Dieu incarné.

**"Dissiper" ou "balayer" ce Jésus Christ biblique**, méconnaître l'amour véritable de Dieu et par conséquent, mépriser et minimiser l'amour fraternel, ceci est le genre de séduction typique des courants et des tendances qui va se retourner contre le Christianisme apostolique, l'éloignant et l'écartant, tout en le traitant d'arriéré, d'étroit d'esprit et de "lamentable".

### **L'auteur des trois épîtres (lettres)**

- La 1ère lettre ressemble plus à un "tract" qu'à une des lettres habituelles, rédigées dans leurs formes anciennes.
- Selon le style, l'utilisation des mots, et la vision du monde, l'auteur des lettres de Jean est sans aucun doute aussi **l'auteur des 4 évangiles**.

Bien que Jean ne mentionne pas son nom dans la 1ère lettre, il se range parmi ceux **qui "ont entendu" la parole de vie**, qui ont **"vu de leurs yeux"**, oui, de ceux qui ont **"touché de leurs mains"**.

Dans tous les cas, l'homme qui avait écrit cette lettre était un homme qui avait **vécu à proximité de Jésus**, de sorte qu'il n'était pas seulement un **témoin oculaire et visuel**, mais aussi un **"témoin"** ayant **"touché"** Jésus.

Seul un homme (1Jn 1.1) qui avait vécu dans un entourage et une relation proche et intime avec Jésus pouvait parler ainsi, un de **ces "trois"**, que Jésus emmena avec lui, seul, hors du cercle de ses disciples et lors d'occasions particulières (Mt 17,1;26,37). S'il disait de lui qu'il était l' **"ancien"**, c'est uniquement parce qu'il avait survécu à Pierre et à Jacques et qu'il était l'un des **"trois" piliers** de l'église primitive.

Dans le 2ème et le 3ème épître, s'en suit l'auteur des **coutumes anciennes**, il se nomme lui même en tête de l'épître comme étant l'auteur, et se présente comme le plus **"ancien"** ou l' **"ancien"**. Cette dernière appellation ne peut pas être l'indication de la "désignation d'un titre", du fait qu'il n'y avait pas un "ancien" dans les églises. Partout, le mot **"anciens" est attribué au pluriel** (comp. Ac 14,23;Tt 1,5).

Chez **Papias**, dont les écrits se situent entre 120 et 160 ap. Chr., les anciens étaient chronologiquement les disciples immédiats et les témoins oculaires de Jésus, particulièrement les apôtres; A l'époque de la vie de Papias, il n'y avait plus que deux hommes parmi eux qui étaient encore en vie: **Aristion** et **"l'ancien Jean"**. Pour cette même raison, l'autre apôtre qui était encore en vie était nommé et connu sous le nom d' **"ancien"**. Il se nommait lui même ainsi, afin d'éviter l'emploi de son nom personnel dans ses lettres, comme aussi dans l'évangile. Il y est simplement **"le disciple bien aimé de Jésus"**, et là, **"l'ancien"**. C'est ainsi que la paternité de l'auteur des lettres se confirme au travers de l'apôtre Jean.

### **Les récepteurs des trois lettres**

Dans la 2ème et la 3ème lettre nous trouvons une **indication d'adressage**. Malgré tout, nous ne sommes pas vraiment positionnés dans une situation favorable, comme c'est le cas dans les lettres de Paul. La 2ème lettre de l' **"ancien"** est adressée à l'église, qui, à l'image d'une femme, est abordée **en tant que "dame élue"**. Mais nous ne savons pas où se situe exactement cette église – nous savons seulement, qu'elle était menacée par la gnose et qu'elle était exhortée à rejeter fermement tous les hérétiques. L'apôtre espérait prochainement faire une visite personnelle à cette église, et par conséquent, elle devait probablement se situer dans la région de l'**Asie mineure**. C'est la province Romaine ayant Éphèse comme capitale, qui incluait cette zone urbaine riche de la côte ouest de l'Asie mineure.

La 3ème lettre s'adresse à un dénommé **"Gaius"**, comme cette lettre nous le révèle, mais dont nous ne savons plus rien. Nous n'apprendrons pas non plus dans quelle communauté il vivait. C'était probablement une autre communauté que celle à laquelle la 2ème lettre était adressée, et naturellement aussi une autre que celle dans laquelle Jean devait séjourner désormais.

Malheureusement, nous savons encore très peu de choses concernant les récepteurs de la **1ère lettre**. Ils auraient pu vivre dans une seule grande communauté. La lettre pouvait également avoir été adressée à plusieurs communautés, avec lesquelles, l'apôtre était en relation. Jean vivait et œuvrait à Éphèse durant une période assez longue. Pour l' **"Asie"**, il est certain que les lettres traitent nulle part de questions qui auraient pu émouvoir une communauté (église) à partir du Judaïsme. Outre la référence concernant **Cain** dans (1Jn

3,12), les lettres sont dépourvues de citations de l'ancien testament. Nous avons apparemment affaire à une **église** purement **pagano-chrétienne**, comme cela concordait et correspondait dans la région d' "**Asie** " avec ses anciennes colonisations Grecques.

### **L'époque de la création des lettres**

→ Le fait que ces lettres avaient **été écrites très tôt**, se laisse déduire au travers de la création relativement précoce des églises. Il n'y avait pas encore de "**constitutions** " de l'église avec des "**responsables de missions** " spécifiques.

→ L'apôtre s'adresse **aux "églises"**, et non à des responsables, des personnes dirigeantes, comme par exemple à un "évêque " ; car dans la 3ème lettre, le dénommé **Diotréphès** n'est pas à considérer comme un "évêque " de l'église. Il "est avide d'y occuper la première place", précisément parce qu'il ne passe pas par un "épiscopat".

**L'influence de la "gnose"** n'est pas un argument pour une époque de rédaction précoce. La "**gnose**" existait déjà avant le Christianisme. Sa tentative de s'emparer désormais aussi du Christianisme, pouvait avoir débutée hâtivement. Ce qui menaçait l'église de Jean n'était apparemment rien d'autre que ce que Paul avait vécu dans la lutte vers 55 ap. J. Christ.

### **L'uniformité des lettres**

Jean n'a "**pas d'autre évangile** ". Il pourrait dire en conformité avec Paul en vue des autres témoins du nouveau testament : "**Soit donc moi, soit eux, nous prêchons ainsi et vous l'avez cru ainsi** " (1Cor 15,11). Il se réfère spécifiquement sur ce que les lecteurs de ses lettres ont "**entendu dès le commencement** " (1Jn 2,7 et 14). Et pourtant, Jean a une tâche particulière dans l'ensemble du nouveau testament, qui rendent ses lettres précieuses et irremplaçables pour nous. C'est presque comme si elles avaient été écrites juste pour notre époque actuelle. Jean voit qu'il s'agit de la "**vie** "! "**La vie est apparue**" – "nous sommes passés de la mort à la vie" – "celui qui a le fils à la vie" – Ceci **est le commencement**, le milieu et la fin de sa 1ère lettre. Il réfère ainsi le message du nouveau testament à une question fondamentale incontournable et au désir fondamental de chaque être humain, naturellement aussi des hommes actuels – de la **vie** et de l'**amour** .

En même temps, Jean voit d'une façon particulièrement claire, ce que la psychologie moderne commence à reconnaître à nouveau: **la vie réelle, valable au travers d'un amour inconditionnel**. Paul loue également l'amour de Dieu (Rm 5,5b-11) et il atteste la grandeur de l'amour unique vis à vis de tous les autres biens intérieurs dans (1Cor 13). Les thèmes nombreux et concrets de ses lettres nous sont vraiment **indispensables** . Le fait que Jean a prit comme thème principal de ses lettres ce thème unique et décisif de l'amour, qui est un don, un cadeau pour nous – "**Dieu est amour**" – ne se trouve que dans les écrits de Jean.

**"Celui qui n'aime pas, demeure dans la mort"** . Seul Jean a une manière aussi radicale de parler de la nécessité absolue d'aimer. Ainsi, Jean peut nous montrer la grandeur et la nécessité absolue de l'évangile d'une façon qui touche l'homme en tant qu'homme, et par conséquent, également en tous temps, afin qu'il soit obligé de dresser l'oreille. Il est particulièrement salutaire et bénéfique pour nous, que Jean parle si brièvement, si simplement, si clairement et de façon assez radicale. Au travers de cette brièveté et de cette radicalité, "**l'apôtre de l'amour** " nous aide justement aussi dans la lutte, face à tous les enseignements hérétiques et à toutes les hérésies.

C'est sûr, **l'épître aux Galates** et **les deux épître aux Corinthiens** de Paul sont également traversés par une lutte contre l'affaiblissement et contre toute corruption de l'évangile. Mais Jean vient coopérer en mettant une nette ligne de séparation : celui qui n'apporte pas le vrai message, nous ne devrions même pas le saluer (2Jn10)! Il nous montre **l'esprit de l'antéchrist** dans chaque homme que "**Jésus absout**" (1Jn 4,3). Chez Jean, cela ne fait aucun doute que cette dureté de paroles puisse provenir d'un amour réel.

## **LE PREMIER EPITRE DE JEAN**

### **DIVERS**

Ici nous rencontrons la personnalité de Jean, très sobre et simple, sans une structure de langage élaborée. Il retransmet fidèlement ce qu'il "**a vu et ce qu'il a entendu** " (1Jn 1, 1). Jean utilise dans sa lettre un langage simple, avec des phrases courtes et sans complications, mais qui contient d'autant plus des vérités profondes. C'est une preuve qu'il maîtrise vraiment sa "**matière** " et qu'il sait de quoi il parle.

**Jean décrit la famille de Dieu** (et la communauté des croyants) avec le Père, qui est lumière et amour et ses enfants qui lui ressemblent. Ils ont reçu sa nature et son être au travers de **leur naissance**. Mais non seulement cela, ils vivent également entre eux les qualités du Père. Si le Père ne peut pas pécher, ses enfants ne le peuvent pas non plus. Si le Père aime, ses enfants aiment également.

**Jean est très abstrait**, ce qui peut nous sembler inquiétant; il ne décrit pas les expériences pratiques de l'individu, mais il établit des **fondements Divins** sans " si " et sans " mais ". Il décrit des oppositions

extrêmes comme la lumière et les ténèbres, l'amour et la haine et la vie et la mort. Il souligne "**l'amour fraternel**" (1Jn 5,1-2) et le met sur un pied d'égalité avec "**l'amour de Dieu**". En outre, il attaque de façon certaine les "**Antéchrists**" (au pluriel), qui simulent la „connaissance“, tandis que nous, nous „savons“. Les **antéchrist** étaient déjà là à cette époque.

## **AUTEUR**

L'auteur ne s'identifie nulle part avec son nom, mais **un certain nombre de caractéristiques** reportent à son identité. Sa **façon de s'exprimer**, particulièrement les noms qu'il donne à ses lecteurs : „enfants“ - „petits enfants“ – „jeunes hommes“ – „bien aimés“ etc..., révèlent entre autre **un homme âgé**. La **connaissance exacte des conditions** de ses lecteurs et l'autorité avec laquelle il leur parle prouvent qu'il possède leur respect et leur confiance depuis bien longtemps déjà. **C' est un témoin oculaire de la vie et des œuvres de Jésus**, et de l'histoire de l'église du 1er siècle (1Jn 1-3; 3, 11-13). Sa préface forme un parallèle exact à la préface du quatrième évangile.

Il manifeste une telle ressemblance avec l'auteur du **4 ème évangile** dans son langage, dans son style et dans sa conception de la vie Chrétienne, que l'on doit simplement reconnaître en lui la même personne.

Les expressions caractéristiques **du vocabulaire typique de Jean** se retrouvent continuellement dans cette lettre: vérité et mensonge, lumière et ténèbres, vie et mort, monde, enfants, joie parfaite, paraclèt (consolateur, avocat) etc... Dans les deux écrits, **le même trait de caractère se retrouve** – à savoir, faire les choses à fond et ne pas tolérer des choses faites à moitié. Jean **ne connaît pas de chemin intermédiaire entre la vie et la mort**, entre la vérité et le mensonge, entre la lumière et les ténèbres. A partir de tout cela, il ressort clairement que Jean, l'apôtre de Jésus Christ, est l'auteur de cette lettre. Dans les temps anciens, aucune voie ne s'éleva pour nier ce fait.

## **Date, auteur et destinataires de la lettre.**

La plupart des chercheurs supposent que cette lettre, comme les deux autres et l'évangile de Jean, étaient écrits vers la fin du premier siècle, c.a.d, dans les années se situant entre 90 –100 ap. J. Chr.

## **RECEPTEURS**

Comme cité précédemment, le 1er épître de Jean n'a pas l'aspect habituel d'une lettre, du fait que dans **l'introduction**, il manque **les salutation et la signature**. Par ailleurs, il ne contient pas d'informations ou de nouvelles personnelles, ce qui d'habitude, représente une des caractéristiques du style de l'épître. C'était d'avantage un "**circulaire**", une sorte de "**prédication**" (homélie) ou un "**livre de poche**" Chrétien, qu'un complément à l'évangile de Jean. D'autres voient ces écrits comme un pamphlet, qui s'adresse à ceux qui égarent les hommes moralement ou de façon dogmatique, ceux qui commencent à faire leurs apparitions dans les églises. Cependant, le langage simple et sobre, les répétitions de l'expression: "**je vous écris**", l'intimité de la relation entre le rédacteur et le lecteur laissent d'avantage supposer au style d'une lettre; c'est à dire, au message d'un père aimant vers ses enfants. Cette lettre a été adressée, très probablement, à **l'église d'Éphèse** et aux églises environnantes, dans lesquelles l'apôtre vénérable avait si longuement vécu. .

## **Concernant l' AUTHENTICITE**

**L'église primitive** entière **confirme** l'authenticité de la 1ère lettre de Jean. Les premiers témoins sont les pères de l'église **Polycarpe** et **Papias**, qui étaient tous deux les disciples de l'apôtre Jean: Polycarpe connaissait et avait cité la lettre de son " maître bien aimé", et Papias, comme le raconta **Eusèbe**, " fit également usage des témoignages de la 1ère lettre de Jean". **Justin le martyr** mentionne le 1er épître de Jean dans sa lettre adressée à Diognète – une œuvre de l'antiquité Chrétienne, constitué entre 120 et 150 ap. J. Chr. .

Nous rencontrons également de telles pensées et de telles expressions avec le "**berger d' Hermas**", pensées et expressions qui en temps ordinaire, ne sont que les attributs de notre lettre. **Irénée**, disciple de Polycarpe, cite plusieurs fois la lettre. Le reste des pères de l'église, comme **Tertullien**, **Clément d' Alexandrie**, **Origène** et **Cyprien**, mentionnent de façon répété la 1ère lettre de Jean dans leurs écrits, habituellement avec la phrase qui précède: "... **déclaré par l'apôtre Jean**". En outre, la lettre avait trouvée dès le commencement sa place fixe dans toutes les collections les plus anciennes des écrits du nouveau testament.

## **BUT ET OBJECTIF**

Les grandes vérités sur la communion de Dieu avec les hommes, comme elles sont représentées et comme elles sont mises en relation avec la vie et les œuvres de Jésus Christ dans le 4 ème évangile, **sont reportés dans cette lettres à la vie quotidiennes** des Chrétiens. **L'enseignement de l'évangile** est utilisé de façon pratique dans la vie des croyants. La lettre veut contrer apparemment les tendances croissantes, qui veulent mettre au premier plan la connaissance Chrétienne au détriment d'une conduite et une direction de vie Chrétienne (comp.1Jn 1, 6-7; 2, 3-6; 3, 6-10).

Au travers de cet direction et de cette conduite d'esprit, nous reconnaissons déjà les traces visibles de ces

gnoses désastreuses, qui commencèrent déjà à faire leurs apparitions dès le début du 2<sup>ème</sup> siècle. Le message Chrétien était menacé de distorsion, à cause de **sois disant illuminés** (1Jn 4, 1). Ces "**faux prophètes**" et ces "**Antéchrists**" enseignèrent par exemple, que Jésus n'était pas vraiment mort et ressuscité. Ils n'iaient **la véritable humanité de Christ**, en enseignant que l'être Divin serait venu durant le baptême au dessus de Jésus, homme, et qu'il l'aurait quitté à nouveau, à la veille de sa passion. Bien que Jean avait une grande estime de la **connaissance spirituelle**, il leur interdit fermement **une séparation avec la personne historique de Jésus**. Jésus est pour lui également la " **Pierre d'angle** " qui maintient le tout. Il continue à avertir l'église de deux dangers qui la menace: d'abord de **désaccords**; d'où les nombreuses exhortations à l'amour fraternel, qui constitue le fondement le plus sûr d'une église – puis, d'un **paganisme** et de ses excès (2, 15-17; 5, 21).

## **CONTENU ET CLASEMENT**

Jean **ne suit pas une disposition structurée pointue**. Ses pensées sont d'avantages comme des pensées brèves, mises rapidement sur papier, plutôt que des pensées étoffées ayant de longues explications. Néanmoins, des bribes de pensées sont reprises ultérieurement et expliquées, de sorte que le raisonnement de la pensée n'est pas toujours facile à distinguer. Cependant, nous pouvons déjà reconnaître dans la répartition et le contenu du texte un plan avéré.

<b>Introduction:</b> contenu et but de l'écriture	(Chap. 1,1-4)
<b>1. caractéristiques de la vraie communion</b>	(Chap . 1,5-2, 27)
● Marcher dans la lumière!	(Chap . 1,5-10)
● Marcher dans ses commandements!	(Chap . 2,1-6)
● Marcher dans l'amour fraternel!	(Chap . 2,7-11)
● Marcher dans la sanctification!	(Chap . 2,12-17)
● Marcher dans la doctrine pure!	(Chap . 2,18-27)
<b>2. caractéristiques de la vraie filiation avec Dieu</b>	(Chap . 2,28-4,21)
● Une espérance bienheureuse	(Chap . 2,28-3,3)
● Une foi victorieuse	(Chap . 3,4-10)
● Un amour fraternel entier	(Chap . 3,11-18)
● Une joie sans nuages	(Chap . 3,19-24)
● La vérité	(Chap . 4,1-6)
● Un amour vrai	(Chap . 4,7-12)
● Une communion avec Dieu et avec les frères	(Chap . 4,13-21)
<b>3. caractéristiques de la vraie foi</b>	(Chap . 5,1-13)
● La nouvelle naissance	(Chap . 5,1-5)
● La confiance dans le témoignage de Dieu	(Chap . 5,6-10)
● La certitude d'une vie éternelle	(Chap . 5,11-13)
<b>fin: qqes fruits de la foi</b>	(Chap . 5,14-21)
● La joie dans la prière	(Chap . 5,14-15)
● L'amour du pécheur	(Chap . 5,16-17)
● La certitude du salut	(Chap . 5,18-20)
● La vigilance	(Chap . 5,21)

**Mot clé:** „**communion**“ et le **verset clé:** „*si nous marchons dans la lumière comme Dieu est en la lumière, nous avons communion l'un avec l'autre*“ (1Jn 1,7a).

## **DIVERS**

### **L'amour de Dieu**

#### **La révélation de l'amour**

- La personne de Jésus Christ (Chap . 4,9-10)

#### **L'objet de l'amour**

- Il nous a aimé. (Chap . 4,11)
- Il nous a aimé le premier. (Chap . 4,19)

#### **Le but de l'amour**

- Notre réconciliation avec Dieu (Chap . 4,10)
- Notre filiation en tant qu'enfant de Dieu (Chap . 3,1)
- Notre communion de vie avec Dieu (Chap . 4,9)

#### **Les signes de l'amour**

- le maintien de ses commandements (Chap . 2,5; 5,3)
- Marcher dans la lumière (Chap . 2,10)

- La séparation d'avec le monde (Chap . 2,15)
- Une confiance sans crainte (Chap . 4,18)

### **L'essence de l'amour**

- C' est un commandement de Dieu (Chap . 3,11; 4,21)
- C'est une nécessité. (Chap . 4,11)
- C'est une nécessité. (Chap . 4,20; 5,1)
- C'est un reflet de l'amour de Dieu. (Chap . 5,2)
- L'amour est désintéressée. (Chap . 3,16)
- Il est pratique est en action. (Chap . 3,17-18)
- Il est la preuve de notre rédemption. (Chap . 3,14)

### **Le péché**

- L'universalité du péché (Chap . 1, 8.10)
- Le fruit du péché (Chap . 1,10; 3,6)
- Le père du péché (Chap . 3,8)
- La confession du péché (Chap . 1,9)
- Le pardon des péchés (Chap . 1,9; 2,12)
- Le sacrifice expiatoire pour nos péchés (Chap . 2,2; 4,10)
- La purification du péché (Chap . 1,7)
- La victoire sur le péché (Chap . 3,5-9)

### **Connaissance spirituelle**

- Nous savons que le fils de Dieu est venu. (Chap . 5,20)
- Nous savons, que Christ est juste. (Chap . 2,29)
- Nous savons, qu'IL est venu afin de nous Ôter le péché (Chap . 3,5)
- Nous savons, que nous passions de la mort à la vie. (Chap . 3,14)
- Nous savons, afin que nous ayons la vie éternelle. (Chap . 5, 3)
- Nous savons, que nous sommes de Dieu. (Chap . 5,19)
- Nous savons, qu'IL nous donne la victoire (Chap . 5,18)
- Nous savons, qu'IL entend nos prières. (Chap . 5,15)
- Nous savons, que nous serons semblable à lui. (Chap . 3,2)

## **LE DEUXIEME ET LE TROISIEME EPITRE DE JEAN**

### **DIVERS**

Ces **deux lettres privées sont appelées à juste titre les " lettres jumelles "**. Elle semblent inséparables ; par conséquent, elles sont toujours prises en considération en même temps. Il s'agit de "deux lettres simples" qui trouvent apparemment la possibilité de leur présence dans le nouveau testament, uniquement du fait qu'elles proviennent de l'apÔtre Jean.

Malgré leur brièveté, elles sont tellement remplies par l'esprit évangélique, qu'on ne peut les lire sans ressentir et sans se laisser inonder d'un nouvel amour pour la vérité et pour celui qui est la vérité, (Rochedieu).“

### **AUTEUR**

Il se fait appeler l' „**ancien**“ (grec = „Presbyteros“ ) dans les deux sens du terme – dans le sens du vieil homme et dans le sens d'un **responsable d'église**. Mais ici, cela ne peut pas signifier un presbytère local, car il s'agit d'avantage d'un titre honorifique, basé sur l'age avancé et sur la réputation générale. Cela correspond tout à fait à la position occupée par **l'apôtre Jean** dans les églises en Asie mineure. En outre, le style et les pensées sont si proches de la 1ère lettre, que vraisemblablement ainsi, aucun autre auteur ne peut être pris en compte.

### **RECEPTEURS ...**

... **Le 2. ème épître de Jean** est une certaine „**Kyria**“ (maîtresse)- l'élue, une femme avec ses enfants qui nous est inconnue. Il y eut beaucoup de discussions à son propos, au sujet de son identité. Les uns pensent qu'il s'agit d'une Chrétienne remarquable; les autres voient dans ce propos le nom symbolique d'une église (ou de l'église de Jésus Christ en général), ce qui n'est guère probable, après avoir lu le Vers 10 et 13.

... **Le 3. ème épître de Jean** est un certain "**Gaius**", inconnu sinon. Ce nom se retrouve **cinq fois** dans le nouveau testament et il se réfère à des personnes différentes: (Ac 19, 29; 20, 4/ Rm 16, 23/ 1Cor 1,14/ 3 Jn 1,1).

### **REDACTION**

Le lieu et l'époque de la rédaction nous sont inconnus, mais la rédaction de ces deux lettres pouvaient se

situer aux environs de la même époque que la première lettre, c'est à dire, vers la fin du 1er siècle.

## **AUTHENTICITE**

Il va sans dire que ces deux lettres n'attiraient pas la même attention que d'autres grands écrits. Mais Clément d'Alexandrie les connaissait et les mentionna. Eusèbe, le père de l'église, reconnu leur authenticité générale.

## **BUT ET OBJECTIF**

En tant que „**petites lettres privées**“, ces écrits ne poursuivent pas un but particulier, sauf peut être, pour certains faux docteurs, et spécialement dans la 3<sup>ème</sup> lettre pour avertir **un membre de l'église despotique** (Vers 9 et 10). Nous entendons simplement et surtout le cœur du vieil apôtre de l'amour qui bat, cet apôtre qui est heureux de dire à ses amis Chrétiens quelque chose de charitable.

## **CLASSEMENT**

### **2. ème lettre**

Adresse et salutation	(Vers 1-3)
Aimer veut dire obéir	(Vers 4-6)
Séducteurs	(Vers 7-11)
Un dernier mot	(Vers 12-13)

### **3. ème lettre**

vœux et félicitations	(Vers 1-8)
Diotréphès, l'ambitieux	(Vers 9-11)
fin	(Vers 12-15)

### **2. ème lettre:** mot clé: **vérité**

verset clé: „**tes enfants qui marchent selon la vérité**“ (4).

### **3. ème lettre:** mot clé: **fidélité**

verset clé: „**tu agis fidèlement en tout ce que tu fais envers les frères**“ (5).

## **DIVERS**

### **La vérité**

#### **2. ème épître de Jean**

- L'amour dans la vérité (Vers 1a)
- La connaissance de la vérité (Vers 1b)
- L'expérience de la vérité (Vers 2-3)
- La marche dans la vérité (Vers 4-6)
- La lutte pour la vérité (Vers 7-11)

#### **3. ème épître de Jean**

- La nature de la vérité (Vers 1)
- Le témoignage de l'œuvre de la vérité (Vers 2)
- La marche dans la vérité (Vers 3-4)
- Les coéquipiers pour les choses de la vérité (Vers 8)
- Le témoignage de la vérité (Vers 12)

### **Conception détaillée**

#### **1.ère lettre de Jean**

**1Jn 1.1 – Il parle de : „dès le commencement“.** Ce verset rappelle celui de (Jn 1.1), verset emprunté dans (Gn 1.1). Ces deux versets, dont l'un du N.T., considèrent l'incarnation de Jésus comme un événement, qui a autant d'importance que la création elle-même. Jésus est présenté comme la "**parole de vie**", comme étant la seule raison de la proclamation des apôtres. **Jésus est la parole faite chair** (Jn 1.1-14).

Pour Jean, ce qui est important c'est **l'événement central** de l'histoire, l'apparition de la **personne de Jésus**. Jean est un des **témoins élus**, qui ont vu le Seigneur, qui l'ont entendu et qui l'ont également "touché", qui exista dès le commencement. Ces phrases imagées justifient la réalité de l'humanité de Jésus face à toutes les spéculations qu'il confondra plus tard (1Jn 2,22; 4,2).

En disant: „**Au commencement était le verbe**“ - l'apôtre veut désigner ici „Jésus“, personnellement. Il décrit ainsi Jésus, le fils de Dieu. Car on ne peut **décrire** Dieu avec précision, on ne peut que le ré- écrire ou périphraser. L'important pour Jean est que ses lecteurs ne voient pas uniquement en Jésus l' „envoyé de Dieu“, un prophète, un enseignant ou un saint particulier, mais qu'ils reconnaissent en lui le **Dieu véritable**, qui s'est personnifié ici, parmi les hommes, celui que l'on pouvait saisir véritablement avec ses mains. En Jésus c'était „l'éternel“ et „l'éternité“ qui sont venus vers nous, personnellement (Jn 5.26; 3,26).

**Le 1er épître de Jean est une lettre de l'apôtre Jean.** Il ne se présente pas avec son nom, mais visiblement comme témoin **oculaire et visuel**, oui, on pourrait même dire, comme „**témoin ayant touché de**



**ses mains**“ ce Jésus terrestre (Chap.1,1-3). Les similitudes du langage, du style et du contenu, avec l'évangile de Jean, sont évidents. Également dans **le ton de la lettre**, il ressort clairement et dans tous les cas, qu'elle provient d'une personne ayant une grande **autorité spirituelle**. Et ainsi, le 1er épître de Jean s'adresse avec des **instructions très pratiques**, aux Chrétiens.

Il les avertis des dangers que provoquent les faux enseignements, et les exhorte de mener une vie dans l'obéissance de la foi et dans la charité. Son plus grand désir est la **communion avec Dieu** le Père et avec son fils Jésus Christ.

Le **1er épître de Jean** en lui-même, ne contient aucun indice sur l'identité ou le lieu de résidence de ses lecteurs, auxquels l'épître était adressé, jusqu'au fait unique que ce sont des Chrétiens.

**La révélation de l'église primitive disait** que Jean avait œuvré dans la **province d'Asie Romaine**, c'est à dire, en Turquie occidentale actuelle. Ainsi, la lettre devait également avoir été adressée aux croyants qui vivaient là bas, oui, parce que **les circulaires dans l'apocalypse** (révélation), étaient adressés à des églises de cette région (Ap. 2-3).

Ainsi, des faux docteurs avaient surgi dans les églises, **que Jean désigne d' "antéchrists "** (1Jn. 2,18-26). Ce qu'ils enseignèrent vraiment est encore très controversé dans les études bibliques à ce jour. C'était des hérésies gnostiques et d'autres faux enseignements, qui menacèrent les églises. Jean n'affiche et ne dévoile pas immédiatement ces hérésies. Mais selon ses déclarations, on peut les reconstituer facilement. Jean comprend et voit l'„**Antéchrist**“ **comme un „adversaire de Christ**“, qui déforme les vérités centrales de la foi Chrétienne à son avantage, en niant la filiation Divine de Jésus puis qui rejette le fait que c'est lui qui nous a racheté au travers de sa mort sur la croix. La transmission fait état du fait que le juif chrétien **Cérinthe d'Égypte** s'initia dans la zone d'influence des actes de Jean. Il prétendait, à peu près, que Jésus n'était qu'un homme sur lequel un sauveur s'était abaissé, descendant du ciel lors du baptême, mais qui se sépara de Jésus homme, avant la mort sur la croix.

**Irénée** écrit, concernant les anciennes hérésies gnostiques: **“autant d'enseignants, autant de rédemptions!”** Jean **souligne avec des mots clairs la signification du salut éternel de Jésus Christ**, l'incarnation unique de Dieu en Jésus de Nazareth, sa vie, sa passion, sa mort et sa résurrection. Ce sont les données de bases historiques du salut et les faits de l'évangile.

Beaucoup de ces hérétiques de l'époque **étaient persuadés** que **“ l'incarnation ”** de Jésus n'était pas réel le et qu'il n'avait un corps physique qu'en **“ apparence ”**. Pour Jean et pour les apôtres, Jésus était **„Dieu“**, qui prit la forme humaine tout en restant un homme, qui s'était complètement abaissé lui-même, et qui avait laissé tout ce qui était **“ Divin ”** (Phil 2,5-8). Littéralement cela veut dire qu'il se **„vida”** ou qu'il se rendit **„insignifiant”** en délaissant sa **“ Divinité ”** en tant qu'homme. **Bien qu'il abandonna entièrement sa position céleste**, il n'abandonna pas son **“ être Divin ”**.

Jean va approfondir cela encore un peu plus dans sa 2ème lettre (2Jn 7, comp.1Jn 4,2). Les évangiles nous montrent **les limites humaines de Jésus** – Il avait **“ faim ”** (Mt 4,2), il fatigua (Jn 4,6), il ne savait pas tout (Lc 8,45-47), il avait des soucis (Jn 11,35,38). L'auteur de l'épître aux Hébreux nous dit pourquoi il devait expérimenter toutes ces facettes de **“ l'existence humaine ”** (Hé. 2,17; 4,15; 5,2,7-9).

Certains Chrétiens sont d'avis, que **Jésus a minimisé son “ humanité ”** – Par exemple, bien qu'il était omniscient, il faisait semblant de ne pas connaître les faits, etc... Ils auraient aimé connaître Jésus en tant que **“ superman ”**, un Jésus qui soit au dessus de tous nos besoins quotidien, ne faisant que semblant d'avoir **“ faim ”** ou d'être **“ fatigué ”**.

Jésus était une personne qui existait au travers de **deux natures**. Lorsqu'il était auprès de Dieu, il était pleinement Dieu, et lorsqu'il est venu vers nous en tant qu'homme, il était pleinement homme, de sorte qu'il agissait parfois en tant qu'homme et parfois en tant qu'humain. En tant qu'être humain, Jésus aurait pu refuser, entre autres, la croix, mais il ne **voulait pas “ pécher ”**, c'est pourquoi, il fut tenté et il lui dut par exemple, prendre une décision au jardin de Gethsémani concernant le plan de Dieu et se résoudre à prendre une décision (Mt 26,42/Luc 22,42). Satan le mit à l'épreuve, afin que Jésus devienne désobéissant envers son Père au travers une autosuffisance, un épanouissement personnel et une glorification personnel (Mt 4,1-11/Luc 22,28/Mc 16,23).

C'est aussi un **“ malentendu ”** de dire que Jésus **pouvait basculer d'un état, ou, d'une nature à l'autre**. Il aurait pu le faire mais il l'évita volontairement, sinon Dieu n'aurait pas pu exiger de nous cette lutte dans la foi. Au travers de la lutte de Jésus à Gethsémani, nous savons à quel point les tentations et les luttes intérieures pouvaient être atroces et source de tourments pour lui (Hé 2,18). C'était une **rude bataille** pour lui, **accorder** sa nature humaine avec sa nature Divine. Sans l'aide du Saint esprit, on ne pourra jamais comprendre cette zone de tension qui se situe entre le fait d'être **„entièrement Dieu”** et le fait d'être **„entièrement homme”** et on risque de se diriger vers les pires hérésies et les points de vue les plus divers.

A cause de sa **véritable “ nature humaine ”**, Jésus était incompris et rejeté par nombre de ses contemporains (1Jn 5,6). **Ce rejet** provenait probablement, et en majeure partie, de **cercles religieux** de Judée (1Jn 2.19), qui ne pouvaient pas s'imaginer que Dieu ait pu vraiment devenir „homme”.

On peut continuer à supposer que les **récepteurs** de la lettre étaient des **paganos- chrétiens** (vois 1Jn.

2,12 -14,21; 5,13). La précision de "l'onction", c'est à dire, du Saint Esprit, qu'ils possédaient (1Jn 2, 20 et 27), peut se comprendre et s'expliquer dans le fait que **les récepteurs occupaient des positions importantes** dans les églises, destinataires auxquels Jean va écrire. Dans l'ancien testament, les dirigeants d'Israël, les prophètes, les prêtres et les rois étaient souvent abordés en tant que personnes ointes, parce qu'ils **avaient été oints** pour leur ministère (1Chr. 16,22/Ps 105,15).

Selon le passage biblique de (2Cor 1,21), le mot: "oint" est juste valable pour le ministère apostolique de Paul. Lorsque Jean s'adresse aux destinataires, ou aux **récepteurs** de la lettre en parlant d'eux en tant que "**oints**" (1Jn 2,0,27), il veut leur rappeler justement leurs compétences et leur autorité en tant que dirigeant Chrétien de l'église sur la base de la connaissance spirituelle. Ainsi, il souligne et fortifie leur autorité réelle, face aux faux docteurs. Dans les „circulaires“, il aborde les dirigeants des églises en tant qu' "**anges de l'église**" (Ap. 2-3).

**Traditionnellement, les dirigeants des communautés (églises)**, ne ressentait pas le besoin de se soumettre à des enseignants quelconques, car ils recevaient leur connaissance au travers de l'**onction**, c.a.d, directement au travers de l'Esprit Saint. Il n'y avait pas de doute sur le fait que Jean sur le fait que Jean connaissait les personnes à qui il avait écrit. Même si principalement, il avait pensé en priorité aux dirigeants des églises, il était clair pour lui, que sa lettre allait être lu par toutes les églises. Car ce n'est que de cette façon qu'il pouvait soutenir et affermir l'autorité des enseignants et des dirigeants des églises reconnus, ainsi que les fonctions qu'ils avaient reçu de Dieu, afin de les tenir à l'écart de ces faux docteurs et de ces hommes sectaires bourdonnant hardiment autour d'eux. Par conséquent, un auditoire plus large de l'église pouvait être atteint, et en prenant connaissance d'instructions spécifiques se trouvant dans la lettre, ils trouvaient **leur confiance** renforcée dans une gérance et une direction des chefs d'églises qui étaient remplis d'Esprit. Et c'est ainsi que des "frères- serviteurs", qui étaient bien souvent des hommes simples et incultes, recevaient de façon personnelle au travers d'un ancien apôtre de Jésus Christ, un soutien conséquent, et la confirmation de leur ministère.

Une **des tâches les plus importantes des anciens** dans l'église primitive, était de garder le troupeau des loups spirituels (Ac 20,28–29/Tt 1,10-11). Pendant que les faux enseignants se référaient à leur grande connaissance et à leur grande autorité spirituelle, s'arrogeant ces choses par amour propre, il était important pour l'auteur du 1er épître de Jean, sous la direction de l'Esprit Saint, d'apporter aux dirigeants appelés des églises (anciens, diacres, etc...) l'expression de sa confiance absolue.

Ce **soutien apostolique** avait pour but de fortifier leur position dans l'église et de les équiper dans la lutte face aux idées idéologiques qui se répandaient. Cependant, il ne faut pas négliger que **les indications** dans le texte biblique de (1Jn 2,12-14), **concernant les enfants, les pères et les jeunes hommes**, se réfèrent à des bénéficiaires (destinataires) de **stades de développements spirituels** très différents.

Si on veut considérer cela de façon sérieuse, on a du mal à supposer que les destinataires prioritaires de cette lettre eussent été les **anciens de l'église**, ou même que cette lettre leur était exclusivement destinée. D'un autre côté, les lecteurs sont appelés mes **enfants à maintes reprises**, par ex. dans les passages des textes de (1Jn 2,1 et 18), de sorte qu'il était également concevable que les termes dans (1Jn 2,12-14) aient simplement été **des façons de parler différentes pour le même groupe d'hommes**, abordés au travers de points de vue différents.

La façon de s'adresser, à plusieurs reprises, avec le mot "**enfants**" dans les textes bibliques de (1Jn 2,1; 2,12; 2,28; 3,18; 4,4; 5,21) semble indiquer que les églises s'étaient formées au travers d'un service missionnaire initial et naissant de l'apôtre Jean.

Et c'est précisément au travers de ces faux docteurs, que Jean désigne d'ailleurs **d'antéchrist** ou de précurseurs de l'antéchrist final, que Satan essaye résolument de retrouver et **de regagner** son pouvoir et sa domination dans ce monde. Il fait cela, en incitant les gens, **à contester la Divinité de Jésus**, afin de détruire toute l'œuvre du salut. Satan avait attaqué Jésus également de cette façon : - "**es tu le fils de Dieu**." (Mt 4).

Par ailleurs, l'amour, la confession de Christ, la nouvelle naissance et la séparation d'avec le monde, sont les **thèmes centraux**, avec lesquels Jean encourage ses églises dans l'appel constant, tout en restant en Christ. Jean saisit le **commandement de Jésus**, commandement de ne pas séparer l'amour de Dieu avec l'amour fraternel. Nous devons et nous pouvons **vivre dans l'amour** d'une façon pratique . **Un amour vers Dieu** devient vraiment concret dans une pratique de l'amour fraternel, ce qui correspond entièrement aux commandements Divins. Par contre, ces faux enseignements ne connaissent pas et n'ont pas cet amour.

Le premier épître de Jean ne suit pas le style usuel ancien de lettre avec expéditeur, destinataire et formule de salutation. Il en vient directement au fait, ou à l'essentiel. Pour l'auteur du livre, il était clair que l'église vivait dans une **époque de séduction** et d'apostasie dangereuse. En tant qu'apôtre, Jean souligne ces déclarations au travers du fait qu'il était encore un **témoin oculaire et visuel vivant de Jésus** (1Jn 5,21), qui avait rencontré le véritable fils de Dieu incarné en Jésus Christ de Nazareth.

Jean **avait une grande intimité avec Jésus**. Il était le disciple que "Jésus aimait" (Jn 21,20). Lors de chaque apparition de Jean dans l'évangile (Jn 13,23; 18,15; 19,26; 20,2 et 21,7,20) **l'intimité** de la relation

de Jean avec Jésus est soulignée. Il accompagne Jésus jusqu'à la fin et même à la croix, il était avec lui (Jn. 19,25-27) en acceptant de prendre Marie, la mère de Jésus.

Jean commence son évangile et ses lettres délibérément, et sans détours, avec cette expression: "au commencement". De suite, il dirige les regards vers les paroles de la bible qui concernent (1Gn. 1,1) – au commencement de l'ancien testament de la bible Hébraïque, dans lequel il est indiqué: "Au commencement il y avait ... Dieu créa ...!" Ce qu'il possède comme témoignage à partager, revendique la même qualification en tant que parole de Dieu, que la parole de Dieu de l'ancien testament.

Jean fait front aux séducteur, d'une façon bien réfléchie et décidée; Il ne leur fait pas front au travers de ses propres idées et pensées, ni pour son propre compte. Il prend plus précisément en compte, toute l'autorité Divine. En même temps, il réfute les spéculations gnostiques, disant qu'ils auraient découvert des choses nouvelles maintenant, en soulignant ainsi leurs philosophies humaines, spiritualisées, qui dévient radicalement de leur origine réelle, et qui ne cadrent absolument pas avec les révélations continues. Mais face à cela, Jean dit avec force: "Ce qui était dès le commencement ... de la parole de vie ..."

Ici il s'agit du „Logos“, qui est bien plus qu'une " chose "ou un " truc ", ou une simple „information“, Car c'est une puissance de Dieu créatrice, une puissance appelée à la vie, c'est une personne, c'est le Christ. Il est la parole de Dieu, il est le moyen de médiation, Il est la nouvelle puissance de Dieu à l'œuvre (Ps. 33, 6/ Pr. 8, 22.35/Mi. 5,1/1Cor 8,6/Ep. 3,9/col 1,15/1Jn.2 13/Hé 1,2 ff.; 11,3; 12,2/Ap. 1,8; 3,14).

Les gnostiques aimaient utiliser le mot „Logos“, mais uniquement comme " parole de sagesse„ pour paraphraser leurs théories et dans le but de " spiritualiser leurs principes ". Mais Jean accueille ce terme de Logos sans crainte en lui donnant une nouvelle empreinte. Il comble et relie le „Logos“, avec la personne de Jésus Christ révélée par Dieu (Lc. 4,4/Jn. 1,14; 6,63/1Cor 1,18/Ph. 2,16/1P. 1,23/Jc. 1,18/Ap. 19,13). Et c'est ainsi que Jésus est la "parole de vie“, car lui seul est la vraie " vie " éternelle.

La „parole de vie“ ne peut être séparée de la personne de Jésus. C'est pourquoi, le message de Jésus n'est pas seulement une nouvelle ou une information, mais qqe chose de personnifié, manifesté en Jésus. Son incarnation est et reste un événement du salut, qui nous apporte la vie Divine et éternelle à nous les hommes. Il fit cela au début de la création et c'est ainsi que cela se passe lors de la nouvelle création, lors de notre nouvelle naissance. Jésus n'est pas seulement " la vie ", mais aussi ce qu'il dit créer la vie, comme lors de la création, sa : „parole de Dieu“. Jésus est la „parole de puissance“ de Dieu, qui est bien plus qu'un " énoncé théologique et théorique ".

Pour les croyants, toute leur vie en dépend (comme la vigne et le cep, Jn. 15). D'ailleurs, la bible ne contient pas simplement que les paroles de Dieu, comme on le dit souvent de nos jours (et ce que, par ex., l'église catholique enseigne encore de nos jours), mais elle est la parole de Dieu ! Elle est la parole de vie, la parole, l'Esprit de Dieu en action dans la nouvelle vie (Rm. 10,17). Une parole Divine pleine de puissance, qui crée la vie et qui l'accomplit en finalité (Jn. 5,39; 6,27; 6,35; 6,63; 6,68; 10,10; 10,28/ aussi 2Co . 5,19; 6,7/Ep. 5,26; 6,17/1P. 1,23/Jc. 1,18/Hé. 4,12).

Bien que Jean ne se présente pas nominativement dans notre lettre, toute son autorité apostolique y est visible: il fait parti de ceux qui avait vu ce Jésus terrestre, qui l'avaient observé et qui l'avaient touché. La déclaration du "nous" est choisie délibérément ici. Elle fait référence au cercle des apôtres témoins, reconnus de toutes les églises. Son message n'est pas une proclamation individuelle, mais il est attesté et confirmé unanimement par les apôtres.

Cette unité biblique au travers de son témoignage en unanimité, dans l'ancien comme dans le nouveau testament, et parmi les apôtres, est le miracle de l'inspiration. Tous disent la même chose, ils le disent dans l'originalité de leur style et de leur personne, car c'est le même Dieu, le même Christ, le même Esprit, qui leur donna tout pouvoir en tant que témoins. Ils peuvent témoigner la même chose parce qu'ils entendaient la même chose, parce qu'ils avaient vu et vécu le même Père. D'une manière décidée, Jean fait face (et aussi les autres apôtres) aux adversaires de l'évangile, qui remettent constamment l'auto révélation de Dieu en question et qui essayent de nier l'incarnation de Jésus et de son existence en tant qu'homme.

Par conséquent, Jean dit : „nous prêchons ce que nous avons "vu, regardé et touché “ etc...”

Il ne veut pas décrire ainsi tout un processus " spiritualisé " mais il transmet une réalité historique de l'expérience de Jésus sur terre. Ils avaient pleinement réalisé la réalité physique et spirituelle de Jésus avec leurs propres sens (yeux et oreilles).

- Ils entendaient ... les entretiens de Jésus avec les juifs rebelles (Jn. 5,19ff.),
- Ses paroles concernant le pain de vie (Jn. 6,25ff.),
- et gardèrent ses paroles concernant la lumière (Jn. 8,12ff.),
- Le discours du bon berger (Jn. 10),
- L'annonce de son exaltation (Jn.12,23ff.),
- Son dernier discours (Jn.13,31-16,33),
- La prière sacerdotale (Jn.17),

- Les paroles d'autorités du ressuscité (Jn. 20,19ff.),
- L'ordre de mission (Mt 28,18-20) et
- Ses paroles de promesses concernant la venue du Saint Esprit (Jn. 16,7ff./Ac. 1,8).
- **Ils virent ...Jésus**, comme Jean le baptiste, lorsqu'il le loua en tant qu'agneau de Dieu et qu'il le suivit (Jn. 1,35ff.),
- Ses miracles, lorsqu'il changea l'eau en vin à Cana (Jn. 2, 2.11),
- La nourriture des cinq mille (Jn. 6, 2-13),
- Lui, marchant sur le lac (Jn. 6,16-21),
- Grand nombre de ses miracles,
- Lui, devant la tombe de Lazare et
- lorsque le mort ressuscite et sort du tombeau (Jn. 11,1-45),
- lorsque Jésus est fait prisonnier (Jn. 18,1ff.),
- Christ ressuscité (Jn. 20,19.26; 21,1ff.),
- Christ, lorsqu'il s'éleva dans les nuages, allant vers le Père (Ac. 1,9-10).

**Jean vit Jésus mourir à la croix** (Jn. 19,26). Pierre, Jean et Jacques virent Jésus transfiguré sur la montagne (Mc. 9,2-8). Ils virent tout cela (Comp. Mt 13,16 et17). Ils avaient tout vu et tout entendu en détail, ils avaient gardé ses paroles **en se rappelant d'elles** à l'aide du Saint Esprit, afin de pouvoir les transmettre correctement à l'église (Jn. 2,22; 14,26).

**1Jn. 1.2-4 – Les vérités, les avertissements, et les instructions** contenus encore dans la bible pour nous, sont universels et valables pour tous les Chrétiens de toutes les époques, ils **s'appliquent** de tous temps pour tous les hommes. L'Esprit Saint a personnellement veillé, afin qu'aucune révélation donnée ne soit inutile. Ce sont des enseignements et des révélations de Dieu intemporels et universels, qui se répètent toujours d'une façon où d'une autres, car avec Dieu, il n'y a "rien de nouveau sous le soleil" (Ecc. 1,9), que se soit en bien ou en mal. La 1ère lettre de Jean peut se résumer au travers d'un grand thème principal: "**Jésus est Christ!**"

Cette lettre est **un écrit centré sur le Christ**, qui place Christ-Dieu et son œuvre au centre de toutes choses dans toutes les sections. Jean n'apporte aucun nouveau message. Il répète fidèlement les paroles de Jésus en les plaçant dans la situation historique de l'église. On ne peut pas constituer de contradictions avec Paul ou les autres témoins du nouveau testament. Le témoignage de Jean est en totale harmonie avec le témoignage du **chœur des témoins** et sans aucune note discordante. Jean loue et témoigne de Jésus Christ en toute chose ! Christ est la parole de vie.

Il n'y a pas d'autre Logos, pas d'autre parole qui nous sauve. Ainsi, son message n'est pas une proclamation individuelle, mais il est confirmé en tant que pure vérité Divine par tous les apôtres.

En outre, **les trois lettres de Jean** montrent une harmonie et **un accord considérable** dans ses déclarations générales et dans les termes clés comme : l' amour fraternel, le nouveau commandement et l'adhésion à Jésus en tant que fils de Dieu.

**1Jn. 1,2 - ... Nous le témoignons et nous le proclamons** ... L'évangile vient en „sécurité“ jusqu'à nous, et il est „attesté“ par les premiers témoins (apôtres). Pour Jean et pour les apôtres, il était très clair que Jésus était "**pleinement homme**" et "**pleinement Dieu**", les deux en une seule et même personne. Ils ont vu et expérimenté Jésus. Jésus leur était "**apparu ainsi**" ou il "**s'était montré**" à eux de cette façon, et en cela, débute la révélation de Jésus Christ. Les disciples **ont vu** qqe chose d'éternel **en Jésus**, qqe chose qui resterait, qui ne s'estomperait pas, une vie qui n'est pas soumise à la mort, une vie d'une qualité et d'un genre totalement différent, une vie méconnue jusqu'à présent.

Jusqu'à présent, la vie humaine était simplement orientée **de la naissance jusqu'à la mort**, mais maintenant, Jésus fait **la différence** entre la vie ici bas et la vie dans l'au delà. Avec lui, commence une **nouvelle "identité"**. L'homme n'est plus soumis au temps et à ce qui est périssable. Il est espace, temps, et éternité tout en un. Nous avons juste besoin de comprendre et de **saisir l'événement** époustouflant du **salut de Dieu**. Dieu dans sa plénitude en tant que Dieu trois fois Saint, **se faisant homme** (Comp. Jn. 8,58/Ep. 1,4/Ph. 2,6).

Jean dit avec emphase: „nous avons vu et expérimenté tout cela.“ Et ce ne sont pas des procédés mystiques, visionnaires ou des expériences intérieures psychiques pour eux qui sont attestés par l'apôtre, mais des faits crédibles et tangibles, des faits historiques.

**Leur témoignage ici est authentique.** Presque tous les apôtres subirent le martyr pour leur foi et leurs engagements en faveur de la vérité authentique, faisant témoignage ainsi des vérités de Dieu, **scellées au travers de leur vie**. Le témoignage des apôtres est donc un témoignage de vie, devenant ainsi bien plus qu'un rapport banal.

**1Jn. 1.3 - „...ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons également ...“**, ce que les apôtres annoncent, ils l'ont vécu véritablement.

**La proclamation** – surtout celle de la " parole expérimentée "et inspirée personnellement par Jésus – est

essentielle pour une foi vivante. Car ce n'est qu'au travers de **la prédication** que la foi, et des résultats comme les miracles et la délivrance sont provoqués. La prédication est une sorte de message „annonciateur“ - elle annonce Dieu (Mc.16,15-18). Et les effets ne seront visibles que si la présence de Dieu est vécue et intégrée intérieurement. Pour Jean, ce qui est important c'est la "**communio apostolique**" (1Jn. 1,7), afin de " marcher dans la lumière de Dieu " et de vivre en conformité avec les révélations. Une **prise de conscience en nous, de l'incarnation** de Jésus. Avec l'intégration, au travers de tous les sens humains, de "**l'incarnation**" de Jésus (incarnation) , l'apôtre rejoint le thème principal , c.a.d, la communion des Chrétiens avec Dieu, ainsi que la joie qui accompagne et grandit au travers de cette communion avec LUI.

**1Jn. 1,4 - et nous vous écrivons ces choses, afin que votre joie soit parfaite.** Tout ce qui prend naissance **au travers de Jésus**, manifeste et propage une vie et une joie éternelle et authentique. Ainsi, Jean se rattache dans ses lettres, aux promesses de l'évangile, promesses qui viennent de Jésus (Jn.15,11; 16,22). Cette phrase est proche de l'annonce de (3Jn. 4): "**Je n'éprouve pas de plus grande joie que celle d'entendre que mes enfants marchent selon la vérité.**" Les **apôtres s'étaient tellement approprier la cause de Jésus Christ**, que leur joie était liée de façon inextricable avec le bien être spirituel de celui dont ils servaient.

Si les lecteur de la 1ère lettre de Jean continuent à garder une communion avec Dieu et avec les apôtres, l'apôtre Jean sera le premier à s'en réjouir. C'est pourquoi, l'importance du fait de souligner dans les écrits des actes des apôtres de Luc, qu'ils restèrent **constants** et durables dans **l'enseignement des apôtres** ... (Ac. 2,42). Ici, les éléments les plus importants en ce qui concerne la mission des **disciples Chrétiens** ont été résumés.

Cela concernait naturellement et principalement les **expériences** des apôtres, faites au travers du contact personnel avec Jésus, de l'apprentissage, des découvertes, et particulièrement en ce qui concernait son **enseignement**, sa **personne** et son **œuvre** (Comp. Mt 16,18/Lc. 24,46/Mt 26,17-30/Jn. 13/Mt 6,5-13/Lc.11,1-13/Jn.17). Pour l'apôtre, il est question de cette **unité de l'Esprit** constante (comp. Ep. 4,3).

**1Jn. 1.5-7** – De la même façon que débute l'évangile de Jean, ainsi commence également le 1er épître de Jean, avec le parallèle de la "**lumière**" et des "**ténèbres**". Les lecteurs ont le choix ici, de "**marcher dans la lumière**" ou de rester dans "**les ténèbres**". Ainsi, l'apôtre attaque déjà les "hérétiques" qui sont antichrétiens, car ils n'ont rien avoir avec les " commencements " de l'évangile – l'origine de la nouvelle création de Dieu. Ils sont autant séparés de la puissance créatrice de la parole de Dieu, : " que la lumière soit ", que le sont les ténèbres avec la lumière. Les hérétiques, qui sont "**les antéchrists**" avérés pour Jean, apportaient toujours d'autres idées sur Jésus, idées qui n'étaient pas fondées, de ce messie envoyé de Dieu. Tous étaient en contradiction flagrante en ce qui concernait l'incarnation " de Christ, et concernant les expériences personnelles des apôtres, qui étaient des témoins oculaires. Pour les apôtres, les actions de Dieu au travers de Jésus **étaient concevables par leurs sens** (2P. 1,16).

Si l'on enlève cette **historicité**, la réalité disparaît (1Jn. 4,2), et le Christianisme devient une **philosophie** de plus, Dieu devenant **un Dieu philosophe** dans sa trinité. Des termes complètement erronés s'y retrouveront, ne menant à rien. Le texte biblique de (**1Jn. 1,5 jusqu'à 2,17**) est un passage relié, dans lequel l'auteur met l'accent sur notre communion avec Dieu et notre sanctification, qui passe par une "**transformation**" à l'image de Dieu, au travers de Jésus.

**L'objectif principal du passage** se dirige contre **la falsification du Christianisme**, provenue suite à la tolérance de certains péchés. Pour Jean, ceux qui ont vraiment compris le christianisme, ce sont ceux qui vivent, **comme Jésus a vécu** (1Jn. 2,3-11). Au travers de cela, l'auteur souligne particulièrement "**l'amour**" miséricordieux.

**1Jn. 1,5 – Que Dieu est lumière** – est une déclaration concernant **l'être de Dieu** en Jésus. Elle concerne sa perfection morale et sa connaissance parfaite. C'est une "**déclaration de la nature**" et une "**déclaration des œuvres**" de Dieu – mises en relation avec Jésus, façons avec lesquelles, l'apôtre Jean expérimenta le Seigneur Jésus personnellement (Jn. 21,25). Les apôtres ne regardaient pas à eux même, mais ils suivaient l'exemple de Jésus, de la façon avec laquelle il glorifia constamment "**son Père**" (Mt 6,13; 16,27; 19,28; 25,31/Jn. 1,14; 11,40/ Ac. 7,2; 7,55/Rm. 1,23; 6,4/Ep. 1,17/Tt. 2,13/Ap. 15,8; 21,23). Et ainsi, **Jésus se situe également dans toute la tradition de l'ensemble de l'ancien testament** (Ps 36,10; 43,3; 44,4; 89,16; 104,2/ Dn . 2,22). Jésus parlait de lui, qu'il était comme une lumière. Ainsi, il était incarné, en union avec son Père (Jn. 8,12; 9,5; 12,35ff.; 12,46/Lc. 2,32/es. 9,1; 42,6; 60,1. 9). Tout ce que les apôtres vécurent et apprirent avec Jésus, il le transmettaient fidèlement (Mt 28,20).

Maintenant, c'est le vrai Christianisme, "... **construit sur les fondements des apôtres et des prophètes, là où Jésus est la pierre d'angle**". Par conséquent, toutes les proclamations rassemblées de Dieu dans le nouveau testament, étaient comprises et identifiées par les apôtres comme le seul " critère valable pour la foi " (Ep. 2,20). Cette "**chaîne de la foi**" inébranlable, est un rejet clair et évident, de toutes les prétentions gnostiques personnelles des hérétiques de l'époque, comme ceux d'aujourd'hui, qui se réfèrent à des

révélations de Dieu imminentes, ou à des connaissances secrètes immédiates.

**1Jn. 1,6 - L'apôtre Jean met l'accent sur " l'accord et l'harmonie " dans nos vies.** Par conséquent, il dit trois fois de suite: „**si nous disons**, ...“et **" que ne vivons pas ainsi "** . Si nous prétendons avoir qqe chose et que nous ne l'avons pas, nous sommes des " menteurs " et des hypocrites comme les pharisiens. Notre manière de vivre en tant que Chrétien, doit être en accord avec l'évangile, sinon notre vie ne possède pas la **" qualité " de Dieu**, car dans ce cas, nous ne sommes pas en accord avec l'original, au lieu d'être dans la **" lumière "**, nous sommes encore dans les „**ténèbres**“ et nous " nous mentons à nous même " (comp. Jn. 3,19ff.).

**Les ténèbres sont une sphère de vie**, dans laquelle le mal règne fondamentalement (es. 42,7; 60,2/Mt 4,16; 8,12/Lc. 22,53/Jn. 1,5; 12,35). **Prendre part à Dieu** : la communion avec Dieu nous attire dans la sphère de la vérité, dans laquelle tout est révélé et peut se révéler. Car en elle, rien ne doit rester dans l'ombre, de sorte que l'homme aime se tenir dans la vérité avec joie, et qu'il vit selon la volonté de Dieu. Selon le point de vu biblique, la vérité ne doit pas être reconnue de façon purement théorique, mais elle veut s'accomplir. Le **discours** et la **vie** doivent être en accord, l'un avec l'autre (1Jn. 2,3-5).

**1Jn. 1.7 - Ici, l'apôtre souligne " le sang de Jésus "**, seul acte qui obtient **" le pardon de nos péché "** (Hé. 9,22) et qui nous permet de nous mettre en „**relation**“ avec Dieu, nous présentant à Dieu et faisant de nous des **" enfants de lumière "**, purs et vrais. La lumière dans sa pureté et dans sa vérité est **une réalité fondamentale**. Les croyants authentiques devraient appartenir à cette lumière s'ils veulent prendre part à Dieu et à son corps en tant que membres.

**Être Chrétien signifie** vivre dans la lumière (Ps 56,14; 86,11; 89,16/ es. 2,5; 60,3/Jn 8,12/Rm. 6,4/Ga . 5,16/ Col 2,6). Il est intéressant de constater que Jean ne demande pas à être dans un accord parfait avec la lumière, mais „seulement“ de marcher dans la lumière durant sa vie. Un accord parfait avec la lumière **exigerait de nous " une perfection totale face au péché "** . C'est malheureusement de cette façon, que la communion avec Dieu avait été rendue impossible à " l'homme déchu " en tant que créature déchue.

Mais par contre, **" marcher dans la lumière "**, signifie maintenant vivre dans la lumière Divine, ouvertement, et au travers d'une réceptivité volontairement pour et avec Dieu. La **déclaration fondamentale** dans (1Jn. 1,7) consiste, pour les croyants qui marchent dans la lumière, dans les applications suivantes:

- *Ils sont en communion avec Dieu.*
- *Ils sont purifiés de tous péchés.*

Tant que le croyant s'expose à **la lumière de la vérité Divine**, ses péchés sont exposés à la **puissance du sang de Christ qui purifie**. Ce n'est qu'en raison de l'œuvre expiatoire du sauveur à la croix, qu'est rendue possible la communion entre les **créatures imparfaites** et leur créateur parfait. La conscience de notre " imperfection " devant Dieu nous rend humble et dépendante de lui, en permanence (Comp. Mt 5,3/2Co. 11,30; 12,5,9-10/1Co. 1,25; 2,3). Dans ce cas, ce n'est pas seulement la communion avec Dieu qui est sereine, mais **la communion des uns avec les autres** devient également possible. Une église restaurée au travers de Dieu, guérite également la **communion lors de relations humaines brisées**.

„... **marcher dans la lumière** “ signifie aussi que **l'on permet la révélation** nos péchés. Cela signifie aussi, les admettre et les confesser, afin de vivre au travers du pardon Divin.

**La purification par le " sang de Jésus "** est une „périphrase“ pour l' „**événement du salut à Golgotha**, là où Jésus fit couler son sang sacrificiel très saint pour notre pardon et le pardon de nos péchés (Mt. 26,28/Jn. 6,53ff./Ac. 20,28/Rm. 5,9/Ep. 1,7/Col 1,20/1P. 1,18 ff./Hé. 9,7.14/Ap. 1,5; 5,9; 7,14; 12,11). Jean ajoute expressément: **de son Fils**. Dieu a accompli en Jésus une purification de nos péchés telle, si parfaite, si complète, si définitive, et si unique, qu'il n'y avait rien d'autre à rajouter. D'autres " sacrifices pour nos péchés " n'étaient plus nécessaires. Jésus nous a libéré **de " tous " nos péchés**. Dieu a clos son **chapitre du " péché originel "** au travers de Jésus, pour toujours et définitivement (es 53,6; 38,17). Maintenant c'est à nous d'**exécuter** et de résoudre ce thème dans nos vies

**1Jn. 1,8-2,2 – La pensée de l'église** est un thème central de la 1ère lettre de Jean. Après que l'auteur de la lettre ait exposé la relation avec Dieu dans les premiers versets, il conclue avec **la vie quotidienne et pratique des Chrétiens**, qui peuvent mesurer et vérifier ainsi l'authenticité de leur propre relation avec Dieu. Ils peuvent vérifier à quel point il tiennent à Dieu dans la relation qu'ils ont avec lui. Du fait que Dieu est lumière, un Chrétien ne peut pas vraiment avoir une communion avec lui, ou vouloir cette relation, **tant qu'il restera et vivra dans les ténèbres**.

**1Jn. 1, 8 – si nous disons que nous n'avons pas de péchés...** L'apôtre avertit les croyants d'une " **auto-tromperie " séductrice**, une tromperie où le Chrétien, à l'instant où il expérimente la communion réelle avec Dieu, il croit et s'imagine immédiatement qu'il est " **sans péchés** ", du moins en cet instant, c.a.d, sans fautes et déjà parfait. Ceci est une " tromperie personnelle " pour l'apôtre. Dans la seconde partie du verset, il dit très clairement: „... **nous nous séduisons nous mêmes et la vérité n'est point en nous !**“ **Le cœur de l'homme** est mauvais dès sa jeunesse (Gn. 8,21) et indique sa **corruption**. Si un Chrétien, momentanément, n'est pas conscient de ses péchés, cela ne signifie pas forcément qu'il est **sans péchés**

de façon durable. Mais si la vérité demeure en lui, c.a.d, Dieu et son Saint Esprit, comme une puissance motivante qui le guide, il ne peut tomber dans une **séduction personnelle** (auto séduction) aussi dangereuse (Comp. aussi Rm. 5,5; 1,21,24; 2,15,29; 6,17; 8,27; 10,10/1Co. 4,5/Ma 5,8; 6,2/Ac. 11,23).

**Le cœur** de l'homme tombé dans le péché, n'a même plus " un bon noyau central " en lui, de sorte qu'il n'est même plus possible que l'homme puisse se développer et grandir, tout en allant vers la perfection. Paul dit: „en moi il n'habite rien de " bon " (Rm. 7,18). Du fait que le (mal) cœur, contrôle toujours encore nos vies, nous entraîne et nous garde en vie, il doit être comblé par la trinité de la **Divinité** (1Jn. 3,19-21) – ce n'est qu'à la suite de cela que nous pouvons avoir une bonne polarité (Rm. 8,1).

**1Jn. 1,9 – Mais si nous confessons " nos " péchés, ... il est fidèle pour nous les pardonner**, dès que nous reconnaissons que nous avons besoin de son pardon. Jésus est mort pour le pardon de nos péchés. Au travers de l'œuvre de Jésus à Golgotha, nous sommes tous rachetés du péché et justifiés devant Dieu. L'œuvre de Jésus est pris en compte pour chacun de nous devant Dieu. Il est notre avocat auprès du Père. Maintenant Dieu nous accepte **en tant que " juste "**. A la croix il prie: „Père, pardonne leur...“ - Celui qui entend ces mots, et qui dit oui à cela dans son cœur, intériorisant ces mots pour lui-même, a le pardon de ses péchés. Le pardon des péchés est exclusivement un don gratuit et libre de Dieu.

La (en nommant) **confession de ses péchés** est importante, afin de briser **la puissance du péché** (Ps 32,5/pr. 28,13/Mt 3,6/Ac. 19,18/Jc. 5,16). **Chaque Chrétien**, qui a conscience qu'il est né du péché, d'un monde impie, et qu'il était pécheur, découvrira dans la présence lumineuse du Seigneur, toujours qqe chose de nouveau en lui qui le " dégouttera ". **Il ne se sentira plus à l'aise dans le péché** et il fera tout pour s'en débarrasser afin de ne plus le réitérer. Avec l'aide du Saint Esprit de Jésus, il lui sera possible de bannir les péchés de sa vie.

**Ce qui est " reconnu " et " connu "**, n'a plus un tel pouvoir sur nos vies, et par conséquent, ne peut plus nous contrôler. Seul ce qui est inconnu, caché, occulte, et tous les non dits, peuvent nous lier, nous asservir. Par conséquent, les Chrétiens doivent toujours être prêt à confesser leurs péchés et leurs fautes, afin que la révélation de la lumière de Dieu et du Saint Esprit puisse habiter en eux (Jn16,8-9).

Ici, l'accent est mis sur **„nos péchés“** et pas sur les péchés **„originels“**. Dieu nous " pardonne et nous purifie de nos péchés", de **„nos iniquités "** etc... Bien que Dieu connaît tous nos " manquements " et nos péchés, il veut quand même que nous soyons conscient de ces derniers, que nous en fassions tout simplement le constat, et que nous les confessons tout simplement à Dieu le Père. Si qq'un fait cela, il peut être assuré de sa purification parfaite. **„Dieu est fidèle“** dans le sens qu'il nous pardonne nos péchés. Sa fidélité correspond à sa **„sainteté**. Il nous " **justifie** ". Dans la bible (Dans 1Jn. 2,1,29 et 3,7) ceci est un " titre messianique " et il est cité en même temps pour le **„Père et le fils**. Dieu lui-même nous rend " **semblable " à lui**.

Le pardon, qui est mentionné dans l'écriture (**1Jn.1,9**) est un **pardon familial**. Et dans ce cas, il n'y a absolument rien d'extraordinaire, lorsqu'un fils demande pardon à son père pour ses fautes. Sa position au sein de la famille n'est donc pas affectée pour le moins du monde. Cependant, un Chrétien qui ne demande jamais pardon à son Père céleste, ne peut pas développer le sens des choses, ne peut pas comprendre à quel point et au travers de quoi, il cause du chagrin à son Père (Vois aussi Mt 6,11-12). Jusqu'à notre accomplissement parfait avec le retour de Jésus, nous restons des **êtres humains**, avec tous les besoins et les faiblesses terrestres, **bien que nous avons été complètement renouvelés dans notre esprit** (Ep. 2,4-6).

Lorsqu'il est dit, Dieu pardonne nos péchés, il est écrit textuellement: **„il les envoie au loin ou il les envoie partir“**. Car le **pardon** n'est pas seulement **un processus de pensées en Dieu**, mais c'est d'avantage une action puissante et une œuvre de puissance de Dieu. Vois aussi Es. 53,4/Mi 7,19/1P. 2,24). Dieu se porte garant pour cela, et soutien sa parole personnellement (Gn. 18,26/Ex. 34,7/Ps 85,3; 103,3/Es.33,24/ Jr. 50,20/ Ez. 16,63). Cependant, **nous n'avons aucune prétention ni aucun droit en ce qui concerne le pardon de nos fautes**, car cet acte reste un **acte de pure miséricorde, d'amour et de fidélité de Dieu**.

Dans son pardon, Dieu agit de façon **" juste "**, c.a.d, selon sa justice. Le péché attire toujours la punition. Et également cela est juste. Mais pour celui qui confesse ses péchés, ses fautes repose maintenant sur Jésus Christ (Es. 53,5/1P. 2,24).

**1Jn. 1,10 – si nous disons que nous n'avons pas péché ...**, ceci représente une nette "contestation" envers Dieu et une „récusation“. Rien que ce comportement à lui seul, représente déjà un péché, car en faisant cela, nous faisons de Dieu **" un menteur "** (Ps14,3/Rm 3,23). Et déjà, sa parole (Jésus – la parole) **n'est plus en nous**.

**1Jn. 2,1 - „... si qq'un pêche, nous avons un avocat auprès du Père ...“** Le pardon des péchés est la réponse positive et inébranlable pour nous de Dieu, en Jésus Christ (Es. 1,18; 44,22/Ps 51,9/103,8-13). **C'est l'affaire de Dieu de nous pardonner**. En outre, ce pardon n'est pas une lettre qui nous affranchie, pour continuer à pécher encore consciemment et volontairement par la suite. L'apÔtre met cela

indéniablement au clair et explique : **“je vous écris cela, afin que vous ne péchiez plus ...”** (Rm 6,1-2) et souligne que ce n'est que la grâce qui transforme véritablement l'homme, sa volonté et ses agissements et qui le rend acceptable devant Dieu.

L'apôtre Jean écrit de façon très paternellement, très réaliste et en même temps dans une vision pastorale. Il s'adresse à ses lecteurs sous la formulation de **“petits enfants”**, littéralement, de : **„nouveaux nés”**. Ce terme revient **“sept fois”** au cours de sa lettre (1Jn. 2,1,12,28; 3,7; 18; 4,4; 5,21) et une fois dans l'évangile de Jean (Jn.13,33).

**„... ainsi nous avons un avocat auprès du Père”**. L'apôtre connaît la réalité du **“péché”** avec ses tendances humaines, et il sait également qu'aucun de ses lecteurs n'est déjà **“parfait”** ou „accompli”. C'est pourquoi, il parle ici d'un **“avocat”** qui est auprès de Dieu le Père. **Jean est le seul** dans le NT, qui utilise le mot **„avocat”** et il mentionne même ce mot quatre fois. Dans son évangile, il parle du **“Saint Esprit”** comme étant notre “avocat”, ou signale, que Jésus disait cela ainsi (Jn. 14,16 u. 26; 15,26; 16,7). Certains traducteurs utilisent le terme: **„le consolateur”**.

Dans le texte de (1Jn. 2,1), l'écrivain utilise ce terme, ou resp. la désignation d' **„avocat”** au lieu du terme de défenseur. Dans le sens de celui qui défend en tant qu'avocat, de celui qui représente ses clients au tribunal. **Ainsi, Jésus est notre défenseur**. La façon dont Jésus défend et représente devant le Père **ses enfants qui ont péché**, est révélée merveilleusement lors de sa **prière pour Pierre** dans (Lc. 22, 31-32). Jésus avait déjà connaissance du déni imminent du disciple, et ainsi, il pria le Père de lui préserver sa foi.

Il n'existe aucune preuve qui puisse nous permettre de croire que Christ doit implorer la grâce pour les besoins des pécheurs, qui autrement, seraient maudits. Mais les conséquences de l'échec d'un croyant, sa restauration et son utilité future sont toujours l'objet de négociations entre Jésus et Dieu; De discours entrepris, lorsqu'un homme a péché. Justice propre à Jésus, car il est parfaitement juste, prédestiné d'une manière unique pour son rôle en tant que **défenseur** et avocat d'un Chrétien qui a péché.

**1Jn. 2,2 - ... car c'est lui qui est la victime de propitiation pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde**. Lorsque Dieu attribue de la compassion à **un croyant qui a péché**, et qu'il ne laisse pas supporter au croyant toutes les conséquences de ses péchés, dans toute son ampleur, dans ce cas c'est n'est pas attribué, et sans contestation aucune, **aux mérites** du croyant.

La **grâce** qui lui est attribuée au travers de l'intercession de Christ, est d'avantage attribuable au sacrifice définitif du Christ sur la croix, comme l'ensemble de la grâce Divine. Il n'y a pas d'autre chemin que Jésus et son œuvre pour trouver grâce devant Dieu. **La réconciliation procurée** par Jésus devant Dieu est si complète qu'elle ne s'étend pas seulement aux péchés des Chrétiens mais aussi à **ceux du monde entier**.

Jean confirme et souligne expressément ainsi, que Christ est réellement mort **pour tous les hommes** (2Co. 5,14–15;19/Hé. 2, 9). Cela ne veut pas dire à nouveau que tous les hommes seront sauvés, mais seulement que chaque personne qui entend l'évangile peut être sauvée si elle le désire personnellement (Ap. 22,17). Dans ce contexte, ce qui a de l'importance pour Jean, c'est qu'il puisse amener ses lecteurs dans la vision du sacrifice expiatoire incommensurable de Christ, afin que ses lecteurs soient conscients que l'intercession de Jésus devant Dieu en tant que **juste**, est complètement en harmonie avec la sainteté de Dieu. Dans cette section de (1Jn. 2,1-6) l'apôtre Jean souligne encore une fois très clairement que **le pardon**, qui fait partie de nos **obligations morales** à obéir aux commandements de Dieu, n'abroge aucunement ces derniers. Connaître Jésus signifie aussi **„suivre ses commandements”**. **Connaître**, reconnaître, et **l'amour** vont toujours ensemble dans le N.T. C'est pourquoi, dans (1Jn. 2,5) la **connaissance** de **Jésus** est désignée comme **l'amour parfait envers Dieu** (Comp. Jn. 17,3; 14,7-9; 21-23). Plus on connaît quelqu'un et plus on l'aime et on essaye de lui plaire.

**1Jn. 2,3 – Et par ceci nous reconnaissons que nous l'avons connu, si nous gardons ses commandements**. Avec ces lignes, Jean veut **encourager** ses lecteurs à un **“auto-examen”** afin qu'ils constate par eux même où ils en sont spirituellement. Les verbes **“reconnaître”** et **“connaître”**, qui se retrouvent **deux fois** dans ce verset, apparaissent en totalité **vingt trois fois** dans la 1ere lettre de Jean. Un autre synonyme correspondant se retrouve **six fois**. Ici, Jean saisit délibérément **un mot qu'utilisent apparemment les hérétiques qui sont dans la gnose**, et pour qui la connaissance prime. Leurs buts sont la connaissance et une initiation globale de tous les mystères. Mais ils ne s'arrêtent qu'au niveau de la pensée. **Reconnaître** cible, toujours **dans le sens biblique, une communion vécue**.

C'est pourquoi, connaître Jésus, signifie être en communion avec lui, vivre selon sa volonté et suivre ses commandements. En ce qui concerne les commandements il est écrit ici textuellement: **“mission”, “ordre”**. Et **“garder”** signifie littéralement **“observer”** (Jn. 14,15/1Co.7,19; 14,37/1Tm. 1,5; 6,14). Avec le terme : **„ses commandements”**, des **paroles entières de Dieu** ainsi que le **“commandement de l'amour”** ont été voulu dire (Mt 22,36-40/Mc. 12,28,29,31/Jn. 13,34; 14,15,21; 15,10,12). Pour Jean, il est question de pensées bibliques concernant **“l'obéissance”** (Rm. 10,16/1P. 5,6/Jc. 4,10).

**L'œuvre rédemptrice de Jésus** pour nous n'englobe **pas seulement la réconciliation avec Dieu** mais aussi notre **descendance** – suivre le Seigneur Jésus Christ selon ses directives. La nouvelle vie spirituelle



de la foi est vécu sous la direction de Jésus et de son Esprit Saint comme un ordre de vie nouveau et comme une ligne d'orientation. Aucune **mesure contraignante**, mais **bien plus une ligne de protection** face au péché et des instructions aux frères bien aimé, de l'amour vers son prochain et vers ses ennemis (Jn. 15,10). L'amour vrai peut grandir à partir du moment où l'amour du bien aimé est connu et que l'on veuille vivre pour lui. Lorsqu'on **se soumet consciemment à l'autorité d'une personne**, la conséquence se traduit par le fait que l'on aime suivre ses instructions (vois aussi 1Sa. 15,22/ Jr 31,31-33).

**1Jn. 2,4 – celui qui dit: „je l'ai connu.“ - et qui ne garde point ses commandements, il est un menteur et il n'y a point de vérité en lui.** Pour Jean, encore une fois, il s'agit simplement de : **dire seulement.** Ainsi, les gnostiques disent par ex. : „nous connaissons Dieu et nous sommes initiés aux secrets les plus profonds, c'est pourquoi, nous avons une connaissance supérieure !“ Malheureusement, tout cela ne s'arrête qu'à de simples mots (comp. Dt. 32,47) et ainsi, ce n'est qu'une **capsule de mots** vide. La **connaissance de Dieu** doit toujours conduire à la **reconnaissance** de Dieu.

**1Jn. 2,5 – mais pour celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est véritablement accomplie en lui . Et c'est par cela que nous savons que nous sommes en lui.** Jean souligne littéralement: **“en lui, l'amour de Dieu est accompli”.**

„**Accompli**“ est écrit dans un double sens:

- d'une part, c'est la parole de Dieu arrivée à son but
- et d'une autre part, la parole du Seigneur devenue une „réalité de vie“.

**Garder la parole de Dieu et vivre dans l'amour de Dieu** sont deux actions inséparables (Jn. 4,23 ff.). Le but de la parole Divine est de ramener les hommes pécheurs qui sont tombés et perdus dans une communion d'amour avec Dieu. Le mot „**accompli**“ n'est pas écrit dans un sens clos, de façon définitive, mais comme une parole en mouvement pour une annonce d'un processus qualitatif nouveau. Les **Chrétiens sont des hommes nés de nouveau** car à partir de maintenant ils vivent dans une transformation qualitative de cet amour Divin. Ainsi, est né qqe chose de totalement nouveau et de définitif. **Être en lui**, décrit les formes les plus intimes de communion que l'on puisse penser ou imaginer. La foi Chrétienne devient en elle même une communion de **vie et d'amour avec Christ** (Jn 14,15,21,23). Au travers de l'obéissance à Dieu, croît l'amour de Dieu (1Jn. 5,3).

La bible nous montre, **comment Jésus reste sous et dans l'amour de Dieu par son obéissance.** Il garda les commandements de son Père et resta ainsi dans son amour. Cela souligne clairement le fait que **l'obéissance et l'amour** ne font qu'un, inextricablement (comp. Ex. 30,6-8/Jn. 15,1-8; 17,23/Gal 2,20). Jean expliqua, auparavant, que le fait **“ d'être en Christ ”** est le signe caractéristique et distinctif de la communion avec lui. Et il est important au travers de cela de rester ferme en tous temps. C'est pourquoi, Jean explique par la suite: “... doit vivre comme il a vécu.” Et il souligne également par la suite le fait de rester en LUI, ce qui signifie littéralement: “rester debout”, “tenir fermement debout”, “tenir le coup debout”, et “se redresser” ou **“rester ferme”**. Ceci est un mot décisif de Jean pour une **“succession permanente”** - rien que cette formulation à elle seule est utilisée **66-fois** dans l'évangile de Jean et dans les lettres. Il accueille ainsi l'appel de Jésus (Jn. 6,56; 8,31; 15,4ff.). Car combien d'hommes ont rencontré Jésus à cette époque, mais combien en vérité sont restés (vois aussi Jn. 6, 67). Il veut qu'ils restent, qu'ils vivent et qu'ils avancent avec LUI. Celui qui veut rester, ne peut le faire qu'en suivant l'exemple de Jésus, en vivant comme il a vécu, comme il a agit et comme il a œuvré (vois aussi Ep. 5,22-25).

**1Jn. 2,6 - celui qui dit qu'il demeure en lui doit vivre comme Jésus Christ a vécu.** Jean parle ici et toujours encore **de l'obéissance à Dieu** face à ses plans et à sa volonté. Mais cette obéissance n'est pas possible au travers de nos **propres décisions** ou suite à nos **propres efforts**, mais uniquement parce que Jésus est véritablement présent en nous et que l'Esprit de la grâce et de la puissance de Dieu peut et a l'autorisation d'agir en nous. **Jésus Christ, obéissant, va également provoquer l'obéissance en nous.**

**1.Jn.2,7 – mes frères, je ne vous écris point un commandement nouveau, mais le commandement ancien que vous avez eu dès le commencement ; et ce commandement ancien c'est la parole que vous avez entendue dès le commencement.** Jean insiste avec force pour dire que les croyants doivent **accomplir les commandements de Dieu**, afin d'examiner et de constater s'ils connaissent réellement Dieu. Dans ce verset la réponse est déjà donnée, de quels commandements il s'agit.

L'apÙtre ne parle pas ici d'une nouvelle obligation ou de nouveaux commandements dont ses lecteurs n'ont jamais entendu parler. C'est **l'ancien commandement**, c'est la parole qu'il ont entendu dès le commencement. Le **terme “ancien”** ne veut pas dire **“ dépassé ”** ici, désuet ou inutilisable, car c'est cela que les gnostiques prétendent dans leur autosuffisance. Pour eux, les paroles apostoliques et bibliques étaient **tombés en désuétude**, parce qu'ils se référaient à des connaissances nouvelles et supérieures et à de toutes nouvelles sagesse, ainsi qu'à des nouvelles lignes directrices en ce qui concernait l'éthique; Les connaissances étaient soit considérés dans une rigueur ascétique, en tant qu'instructions pour l'obtention de la perfection ou soit dans un laxisme temporisateur. Car ils enseignaient que l'esprit rassasié par la connaissance n'est plus accessible par l'action de la chair et donc, ainsi sans importance. La bible

cependant, comprend le sens du mot "ancien" par tout ce qui demeura depuis longtemps, ce qui est donc approuvé et qui a fait ses preuves. Et la parole de Dieu est ce qui persista le plus longtemps. Il n'y a pas que l'univers qui fut créé par sa parole. En tous temps, sa parole a indiquée le chemin de la vie à Israël. La parole s'est faite " chair " en Jésus Christ et elle est venue ainsi dans ce monde. Et Jésus est la parole ancienne de Dieu et il la proclame.

Par contre ce qui est "nouveau" a dans le sens Grec la signification de "n'a jamais été." La nouvelle de Christ n'est pas si nouvelle que ça, car Christ est déjà promis dans l'ancienne alliance. En lui né le désir de Dieu, la parole de salut pour l'accomplissement et pour l'achèvement. Ainsi, ce que Jean veut introduire dans le cœur de l'église, est l'ancien commandement, la volonté du salut de Dieu qui était valable dès le commencement, sa parole salvifique, créatrice de vie.

**1Jn. 2,8 – cependant je vous écris un commandement nouveau, et c'est une chose véritable en lui et en vous parce que les ténèbres sont passées et que la vraie lumière luit maintenant.** Jésus avait déjà appelé ce commandement un commandement nouveau (Jn 13,34), bien qu'il n'était pas si neuf que ça (Lv.19,18). Ce qui est nouveau c'est seulement le passage de son „prochain“ vers „mutuellement“ et le changement de „comme toi même“ vers „comme je vous ai aimé“.

L'amour Chrétien possède l'amour de Christ, se sacrifiant pour nous comme exemple. L'église des croyants est l'endroit le plus important, mais pas le seul dans lequel ils sont visibles (comp. Mt 25,40/ Gal 6,10/ Ep 5,25). Et Jean indique avec insistance que cela n'a rien perdu de son actualité. C'est toujours encore un commandement nouveau véritable. C'est un commandement accompli par Jésus- une loi de l'amour qui en vient désormais à sa concrétisation au travers des successeur et des disciples de Jésus. Cela concerne la prochaine déclaration: „...car les ténèbres passent et la vraie lumière luit maintenant!“ , qui est citée ici malgré les parole qualitativement nouvelles . Jean veut dire à travers cela, que les commandement d'amour selon lesquels Jésus et ses disciples vivaient, appartiennent à l'ère nouvelle de la justice; cette ère qui se lève désormais. Cela n'a rien à voir avec l'époque ancienne des ténèbres qui est passée. A la suite du rejet clair de Jean, concernant les mauvaises interprétations gnostiques, il utilise à présent consciemment le terme: "nouveau commandement" - le commandement de l'amour de Dieu et de l'amour fraternel, vécu et réalisé si parfaitement par Jésus (Jn 11,36; 13,1; 15,13/ Ep 5,1ff./Ap. 1,5). Au travers de la nouvelle naissance et de l'effusion de l'Esprit Saint, nous pouvons également vivre le commandement de Dieu (Rm 5,5/Jr 31,33). Maintenant nous pouvons vivre au travers de l'amour de Dieu et dans l'amour de Dieu, car cet amour de Dieu est répandu dans nos cœurs (Rm 5,5; Jr 31,33).

**1Jn. 2,9 - celui qui dit qu'il est en la lumière et qui hait son frère est dans les ténèbres jusqu'à cette heure.** Celui qui revendique de lui ou celui qui prétend qu' "il est dans la lumière ..." - c'est justement ce que les gnostiques prétendaient d'eux même; mais leurs condamnations sévères, sans cœur et péremptoires, ainsi que le mépris de leurs semblables et des croyants, qui eux n'étaient tous simplement pas autant initiés spirituellement, les démasquent en tant qu' "hypocrites " et en tant qu' "imposteurs " religieux. La „Lumière de Dieu“ et la „haine des frères“ ne sont pas compatibles. „Hair“ signifie en que sorte dans le N.T. : „détester“, „avoir de l'hostilité“, „dans le sens lutter “ de façon désagréable et „aspirer à la vie“ (comp. Mt 5 44; 24,10/Lc 6,22/Jn 15,18 u.19) et cela est décrit en tant qu' "œuvre des ténèbres " (Rm 7,15; 12,9/Ap. 2,6). „Hair“ du point de vu biblique , n'est pas seulement une simple émotion passagère, mais c'est avant tout un mode de vie (Gn. 26,27/Ps 44,11/pr 13,24/Mt10,22; 24,10/Lc 6,22). Avec cet avertissement, l'apôtre s'adresse très clairement et sans se poser de questions à des Chrétiens, car la tournure de phrase: „frères“, signifie : „frères et sœurs en Christ“ dans l'église.

**1Jn. 2,10,11 – celui qui aime son frère reste dans la lumière**, il vit déjà dans l'ère nouvelle qui a prit naissance avec Jésus, dans la nouvelle création, dans le nouveau monde de Dieu, selon l'ordre du cœur du Seigneur. Personne ne tombe par un homme qui aime son frère. La haine et l'aversion par contre, sont une sorte de pietre d'achoppement intérieure sur laquelle d'autres hommes spirituels peuvent trébucher et tomber. Mais celui qui aime son frère participe, à ce que les conséquences terribles de la haine puissent être évitées. L'amour fraternel est le premier terrain pour pratiquer " l'amour " - l'amour de Dieu, de son prochain et de ses ennemis (Ga. 6,10/2Petr 1,7/Jn. 13,35).

**1Jn. 2,12 - ... je vous écris parce que vos péchés vous sont pardonnés en son nom. Jean explique, réitérant, que les péchés sont déjà pardonnés et expiés, et qu'à présent le Dieu très Saint peut et veut prendre à nouveau contact avec les pécheurs et avoir une relation avec eux.**

L'obstacle précédent majeur, insurmontable, entre le pécheur et Dieu est éliminé maintenant au travers de l'expiation de Jésus, l'œuvre de Dieu. Celui qui maintenant veut s'approcher de Dieu, doit reconnaître son " état de pécheur " et l'assumer. Il doit avouer qu'il était un homme perdu, un esclave du péché, un esclave de lui même et du mal, et dont l'esprit été enténébré par Satan, dont les yeux étaient incapables de voir la beauté et les merveilles de Dieu. Pour une connaissance personnelle de soi, il faut avoir conscience que l'on était loin de Dieu et même mort à la vie qui vient de Dieu.

**Puis nous devons permettre à Dieu de nous renouveler et de nous restaurer entièrement, afin que Dieu puisse prendre lui même contact avec nous et que nous puissions rester dans cette relation. Ainsi notre rédemption n'est pas le résultat de notre œuvre personnelle, de notre développement personnel, mais**

uniquement de son œuvre à lui. Et il n'y a pas d'amélioration de notre part au travers d'enseignement, de réformes et d'éducation, etc...

**La rédemption est exclusivement une œuvre de la grâce de Dieu.**

„... **Pardoner ... en son nom**“ ... Le croyant vit du et par le **pardon** des péchés obtenus en Jésus Christ. Le **mot "nom"** ici signifie toute la personne, dans son être et dans ses faits. Ainsi, en son "**nom**", Jésus est entièrement présent, présent dans toute sa plénitude (Ex 3,15; 20,7/Dt 12,5/2Sa 7,13/Ps 8 2; 23,3/Jr 10,6; 14,7).

Le pardon de nos péchés est donc entièrement basé sur l'énorme sacrifice expiatoire de Jésus Christ. Il est dit: "**à cause de son nom**.", c.a.d, à son " compte " et " à ses frais" (1Cor 6,20/2P. 2,1/Ap. 5,9). Parce que **l'œuvre du pardon** repose sur Christ et qu'il ne dépend pas de nous, nous pouvons simplement nous servir.

**1Jn. 2,13-14 - „Pères, je vous écris ... „** - Dans ce passage, trois " groupes d'ages " ou " groupes de vies " différents sont abordés: „**petits enfants et pères**“. En vérité, c'est un et même groupe qui est abordé, à savoir, les destinataires de la lettre, qui se caractérisent ici juste de manières différentes.

- Ils sont des „**enfants**“, parce qu'au travers du pardon, ils ont été intégrés dans la famille de Dieu.
- Ils sont des „**jeunes**“ parce qu'au travers de leur résolution à se détourner du mal ils ont acquis une victoire qui ressemble à la victoire de Jésus, victoire acquise sur Satan au début de son parcours dans le désert (Mt 4,1-11).
- Et ils sont des „**pères**“ parce que la connaissance en Jésus les rend capable de transmettre cette connaissance aux générations futures.

Ces **trois termes correspondent aux catégories de leurs expériences** avec de très légères modifications et améliorations dans la puissance, la connaissance, les compétences ainsi que dans les tâches

.Chacune de ces phases de vie a ses avantages particulières qui lui sont propre. Ces sphères d'influences, comme par ex. l'autorité, la maturité spirituelle et émotionnelle, sont constamment augmentées et étendues.

Jean explique ici le principe biblique de la "**croissance**" et de l' "**augmentation**". Les croyants doivent grandir sans cesse (comp. Lc 2,52/1Cor 15,58/2Thes 1,3/1P 2,2).

**Ici, l'apôtre décrit trois niveaux de la vie spirituelle**, qui correspondent toujours à une croissance dans la connaissance de Christ.

- Le **premier niveau** (enfants) est obtenu lorsqu'**on devient enfant de Dieu** et qu'on acquiert le pardon des péchés.
- Le **deuxième niveau** (jeunes) est obtenu lorsqu'on **reste dans la parole et que l'on vainc le mal**.
- Le **troisième niveau** (pères) est obtenu lorsqu'on reconnaît celui qui est dès le commencement (1Jn 2,13,14). Leur connaissance de Christ a atteint un niveau élevé et leur a donné la maturité en tant que pères.

Grâce à leurs connaissances ils ont obtenu **une vaste part dans la vie éternelle**, et ils ont également l'espoir d'un salaire supérieur. Mais ils ne sont pas plus sauvés, plus justes, ou plus saints que les **jeunes gens**. Devant Dieu ils ne sont pas plus justes **que les enfants**, car ils n'ont pas un grade supérieur de filiation. Ils ne sont également pas plus saints.

La **différence** réside uniquement dans le fait que la justice et la sainteté obtenue par les pères en Christ se définissaient dans l'apprentissage à répondre aux attentes dans une connaissance croissante, à les considérer et à les exploiter, et dans le fait qu'ils ne sont pas restés des enfants dans leur compréhension (1Cor 14,20). Une connaissance mature est la seule caractéristique d'une croissance complète en tant que membres au corps du Christ.

**1Jn. 2,15-17 – n'aimez pas le monde ...** Le terme de "**monde**" dans le N.T., nous conduit bien au de là de celui-ci, jusque dans l'ancien testament. Car le terme pour signifier "**le monde**", imprégné de la foi Chrétienne, donne une ouverture personnelle totalement différente. Cela s'exprime particulièrement dans le fait que de nombreux termes Hébraïques ou transcriptions dans l'ancien testament sont constamment traduites par le terme de "**monde**" alors que le mot grec du nouveau testament est toujours le même, c.a.d, le mot „**Cosmos**„. Vu dans son ensemble, le **terme de " monde "** est un terme relativement peu utilisé dans l'ancien testament .

Il ne se trouve de façon prédominante **que dans les psaumes**. La raison de cela se trouve par ex. dans la nature de la foi de l'ancien testament, de ne pas avoir d' expression pour un univers plus ou moins neutre. C'est précisément à cet endroit **que l'ancien testament** pense toujours **d'une façon " personnelle "**. Le monde, et "**tout ce qu'il contient**", (Ac. 17,24), est toujours désigné en tant qu'œuvre du créateur. On perçoit le ciel et la terre, créés au travers de sa parole créatrice, comme "**l'œuvre de ses mains**" (Ps 19,2).

Dans l' ancien testament, nous trouvons **les descriptions suivantes pour le terme du monde :**

- Le monde est créé en tant que **fondement et en tant que lieu de vie de toutes choses** (1Sa 2,8/Ps, 90,2);

- puis il y a le monde qui est créé en tant que **somme de toutes choses** (Ps 96,1; 98,3/es 54,5) et
- finalement il y a le monde dans **l'ensemble de son humanité** et en même temps le monde et le globe terrestre agencé par l'homme (Gn. 11,1/Ps 24,7; 46,10; 50,1; 96,1/es 14,7/Hab 2,20).
- En outre, il y a le monde **dans l'incarnation du péché** et dans **l'assujettissement à la mort de tous les êtres créés** (Js 23,14/Ps 17,14; 73,12), et
- finalement, il y a le monde **sous le jugement de Dieu** (Gn. 18,25/Ps 33,8).
- Par contre, le mot du nouveau testament pour dire le "monde", = **cosmos** en Grec, a une signification triple et claire en Grec:
- D'une part pour désigner tout ce qui est "**bijoux et parures**", et par conséquent nous retrouvons ce mot étranger pour la "**cosmétique**,".
- Puis il y a la signification **de l'ordre et de la constitution du monde.**, le cosmos ou l'univers est l'opposé du mot chaos.
- Et finalement, **le monde est la demeure de l'homme** et la scène de son histoire. Il est donc ce **globe terrestre habité**.

Pour notre compréhension du terme "**le monde**", la troisième description vaut la réflexion. Le mot "**Kosmos**" veut également désigner "**l'univers**", c.a.d, le monde créé (Jn 21,25/Ac 17,24/1Cor 3,22/Ap. 10,6). Mais ce "monde" crée n'est pas éternel, mais il est transitoire et à une fin.

Il avait un commencement, et par conséquent, il aura une fin (Mt 24,21/Mc 13,19/Lc 11,50/1Cor 7,31).

Il est „le monde,, **dans cette période de temps limitée**, et il est en contraste avec l'ère du temps à venir dans la nouvelle création. Le nouveau testament évite **remarquablement** le terme "**Kosmos**" **en tant que désignation pour le "monde" futur de Dieu**, c'est pourquoi, l'expression pour le "monde" **en voie de disparition** n'est pas utilisé **pour la nouvelle création de Dieu**. Le „monde,, dans le sens de la demeure de l'homme est représenté, dans un degré moindre, dans le nouveau testament. Comme exemple nous pouvons penser, à **„tous les royaumes du "monde" dans l'histoire de la tentation** (Mt 4,8) ou à l'expression - **„gagner le monde entier**, (Mc 8,36/Lc 9,25) ou dans la mission des disciples : **allez dans le "monde" entier** (Mc 16,15/comp. Ac1,8), mais également aussi dans la prophétie de Jésus dans (Mt 26,13 o.1P 5,9). Sur ce point, nous pouvons également rajouter cette formulation : - „venir dans le MONDE,, à savoir, la venue de Christ pour tous les hommes.

Un des termes **remplissant la fonction significative la plus importante et la plus autonome** est le mot "monde", en tant que **création déchue**, en tant qu'humanité séparée et éloignée de Dieu, et ainsi également en tant que scène de l'histoire du salut de Dieu en Jésus Christ. Le „**Monde**,, signifie ici : l'humanité détournée de Dieu. Et c'est ainsi que chez Paul par exemple, il y a cette opposition indéniable entre la „**terre et Dieu**". **Le péché des hommes**, venu dans le "monde" à cause de leurs propres fautes en est la raison (Rm 5,12). C'est pourquoi, tous sont pécheurs (Rm 3,19) et sont sous le jugement de Dieu dans ce "monde" (Rm 3,6/1Cor 6,2; 11,32).

Seuls qqes saints, élus de Dieu en sont dispensés. C'est leur Seigneur qui apparaît en tant que sauveur, dans cette création de Dieu sous le jugement de Dieu.

**Au travers de lui, le monde est "transformé" en un royaume de Dieu.** Et c'est pourquoi, l'église de Christ n'appartient pas à ce monde, à l'ère présente **existante, et vouée à la disparition**, même si elle vit encore dans ce monde. Les Chrétiens connaissent Dieu en tant que **créateur du "monde"** (Ac 17,24) et vivent selon les règlements mis en place par lui, durant le temps de ce monde (Rm 13,2). Jean est encore plus précis, car **pour lui, le "monde" est la scène** du déroulement de son œuvre de rédemption. Jean voit parfois au delà des choses de l'humanité, et dans ce cas, le "monde" désigne et inclut alors l'univers avec le tout puissant, par ex., lorsqu'il désigne Christ comme "lumière du monde". Mais ce „monde,, résiste farouchement à l'œuvre rédemptrice de Dieu (Jn 1,10; 7,7; 15,18). Ce refus conduit ainsi au **jugement du "monde"**. Mais Jean souligne également par la suite, que les croyants **ne sont pas "du monde"** (Jn 15,19), car ils ont été élus par Christ pour être hors de ce "monde".

Bien qu'ils rencontreront de la haine et de l'opposition dans le "monde", à la fin, ils vaincront le "monde" au travers de la puissance de leur Seigneur (de même dans 1Jn 5,4 et 5).

Ce "**monde**" est tout d'abord **le lieu de leurs témoignages et le lieu de leur probation** (vois. Jn 17,14–18 et 23). Mais ce "monde" n'est pas la scène de leurs vies (1Jn 2,15). Et ici nous voyons le même avertissement qui se présente, comme avec l'apôtre Paul dans (Rm 12,2,) où il est dit: **„ne vous conformez point à ce "monde" !**" Cela ne signifie **pas la même chose** que le mépris du monde dans les philosophies païennes, mais c'est d'avantage l'expression de la foi Chrétienne, qui a surmonté le "monde" au travers d'un appel et d'une succession conséquente venant à Christ, c'est pourquoi, **„l'église" en tant que corps du Seigneur** est qqe chose de Dieu de „surnaturel et venant de l'au delà", qui existe éternellement dans le monde invisible et qui est impérissable.

**Dans le royaume de Dieu, c'est Dieu qui a la parole**, et ces commandement éternels sont effectifs et toujours valables, comme par ex., "**l'amour**". Tout va s'arrêter un jour sur cette terre, **seul l'amour restera** (1Cor 13,13).

**L'amour est une caractéristique essentielle** pour la vie des Chrétiens. **L'amour pour Dieu** se manifeste dans une obéissance volontaire et aimante (Jn 14,15,21,23/1Jn 5,3). **L'amour envers notre prochain** se manifeste dans le fait que nous sommes prêt à mettre notre vie en jeu pour lui (1Jn 3,16/Jn 15,12). L'amour envers nous même et envers nos frères et sœurs. Cet "**amour fraternel**" est bien plus fort que l'amour de son prochain. Un proverbe dit : „le sang est plus puissant que l'eau.“

**1Jn 2,16 – tout ce qui est au monde n'est point du " Père "** (vois aussi Jc 4,4). L'amour pour le monde n'est pas compatible avec l'amour pour Dieu. **La raison en est**, que ce monde et tout ce qu'il est, ce qu'il produit, **est soumis au caractère éphémère**. Tout dans ce monde est **éphémère** et s'arrêtera un jour. Mais Dieu par contre est "**éternel**" et constant. C'est pourquoi, Dieu accepte et prend **seulement ce qui va effectivement rester**, ce qui subsistera par ex. au feu, etc...(1Cor 3,12-14). Le monde passe et **l'homme** sera engloutie avec lui dans la mort, avec tout ses désirs et ses convoitises. **Nous, en tant qu'une partie de ce monde, devons également passer avec lui**, c.a.d, d'une façon spectaculaire: **sombrer**. Et celui qui s'est lié aux convoitises qui se trouvent dans le monde, sombrera avec elles (Lc 12,20ff.). Au jour du Seigneur, au retour de Jésus Christ, la terre et ses œuvres viendront en jugement (2P. 3,10). Tout ce qui est "**temporel**" (comme par ex. la souffrance, la misère, la maladie, etc...) est transitoire, éphémère, et ne se trouvera plus dans le nouveau monde de Dieu (Ap. 21,3-5; 7,16). Celui qui fait la volonté de Dieu, "**demeurera éternellement**" (1Jn 2.17/Jn 5,5; 8,51; 10,28; 11,26/Mt 25,46/Ac 13,48/Rm 6,23/2 Cor 4,17; 5,1/Ga 6,8/1Tm 1,16).

**1Jn 2,18-27 – ici se trouve des avertissements concernant les séductions antichrétiennes**. Depuis l'annonce de Jésus, concernant le jugement du monde, la „**dernière heure**“ à pris naissance. L'apÛtre Jean prend la liberté, sans hésiter, de désigner continuellement de "**dernière heure**", le temps entre la **première venue** et le **retour de Christ** (Ac 1,7; 2,17/1Cor 10,11), peu importe le temps que cela mettra, jusqu'à son accomplissement. Pour l'apÛtre, le temps est tout simplement un temps "**proche**" (Ap.1,3; 22,20). A côté des **avertissements généraux concernant le monde**, s'en suit un avertissement d'un phénomène qui est typique des temps de la fin, c.a.d, la venue de l' "**antéchrist**" (1Jn 2,18), qui est hostile à Jésus. Le **dernier „Antéchrist“** a beaucoup de „précurseurs“ (2Thes 1,2-10/Ap. 13,11-18). **Jusqu'à présent**, l'apÛtre ne parlait que de faux docteurs, qui semaient le trouble dans les églises (1Jn 2,22; 4,3). Les autres apÛtres également mettaient en garde de telles personnes (Ac 20,29-31). Mais dans les temps de la fin, l'„**Antéchrist**“ **viendra comme qq'un qui est " contre Christ "**.

**L' Antéchrist** parle et agit contre le Christ et contre sa parole, au travers différentes façons.

Il nie par ex., la filiation Divine de Jésus Christ; il nie son historicité; il explique la résurrection comme un fait qui n'a pas eu lieu; il démythifie la parole de Dieu, il enseigne de nouvelles connaissances qui vont au delà de celles concernant le Christ ou il se bat ouvertement contre Christ et les siens. Tout ces choses sont **des vérités antichrétiennes**, que nous rencontrons fréquemment aujourd'hui.

„**la dernière heure** " est l'heure de l'**antéchrist**. Il est le plus grand et le dernier ennemi de Dieu et de Jésus Christ (2Thess 2,3ff./Ap. 13,1ff./19,17ff.). Bien que **Satan n'a pas encore prit toutes ses fonctions**, il met en place des hommes de ce monde, afin de détruire l'église de Dieu et afin de détruire et de renverser Dieu lui même. Par conséquent, Jésus avertit expressément son église de ce maître qui se fait passer pour Dieu (Mt 24), de tous ces **Christs menteurs** et des innombrables **prophètes qui sont menteurs** des temps de la fin (Mt 24,5; 11/Lc 21,20ff./Ap. 19,19/Za 12,2-6). Avec la venue **de nombreuses personnalités charismatiques** au cours de l'histoire (comme Néron, Staline, Hitler etc...) Satan a fait des mises à l'épreuve et des répétitions générales en vue de la dernière grande entrée en scène de l' "antéchrist" (Lc 21, 20 ff./Ap. 19,19/Za. 12,2-6). **Il est déconcertant** de constater que tous ces antéchrists viennent **de l'église** elle même (1Jn. 2,19/Mt 24,10).

**Celui qui s'éloigne de l'église**, se sépare du **contrat de construction** attribué et des plans de restructuration du Seigneur et commence involontairement à servir l'ennemi. L'Esprit du Seigneur est un **Esprit d'unité** et non de la division ou de la séparation (Ac 20,30/1Cor 1,11ff.; 11,19; 12,25/Jn 17,11,21,23/Ep 4,3).

L' **émergence d'une hérésie** au sein de l'église Chrétienne, indépendamment du fait qu'elle soit composée de membres d'église, sauvés ou non, est toujours le signe d'une **disharmonie fondamentale**, c.a.d, avec le fruit et avec l'enseignement des apÛtres. Les hommes qui vivent dans une relation vivante avec Dieu, obéissent à la parole de Dieu et sont dans la soumission apostolique des apÛtres (1Jn 4,6). D'autre part, on demande aux croyants d'être **patient** afin d'accepter la longue **période d'attente**, qui se prolonge, car Dieu veut encore donner la possibilité de repentance à de nombreux hommes, ou de changer (2P 3,9), et ce qui est mal doit encore arriver à maturité, comme l'ivraie. C'est pourquoi il dit aussi, qu'ils n'ont pas besoin d'éclairer ou **d'enseigner qq'un** d'une façon particulière **ou grandement** (1Jn 2,27). La patience doit simplement être "**pratiquée**" en "**restant ferme**" dans ce que l'on a appris – et en " préservant " ce qui a été acquis. C'est exactement cela que l'apÛtre veut obtenir (Ga 2,5).

**1Jn 2,28-3,3 – ici il s'agit de la vraie filiation Divine en tant qu'enfant de Dieu et de ses caractéristiques**. Un des signes caractéristique de la filiation Divine est le fait de „**rester**“. Les faux docteurs et les antéchrists **se sont éloignés** de Christ et malgré leurs affirmations contraires, ils ne vivent plus en

communion avec le Père et le fils (vois aussi Mt 24,13/Jn. 15,4 ff/Rm 8,37/Ap. 2,7).

Cette façon de parler: „**demeurez en lui!**“ ...

- se retrouve dans les versets de (1Jn 2,6-27) 10-fois.
- Dans l'ensemble du N.T., : **112- fois**,
- dont 66-fois chez Jean,
- 40-fois dans l'évangile de Jean,
- 23-fois dans le 1.épître de Jean, et
- 3-fois dans le 2ème épître de Jean.

Ici, il s'agit d'une communion profonde avec Dieu. Il n'existe pas d'autre possibilité de communion intime avec **Dieu le Père** si ce n'est au travers de son fils, Jésus Christ. **Sans Jésus**, tout " **Dieu** "ou toute " Divinité " est et reste **une " idole "** et une illusion; que se soit „Yahweh“ ou „Allah“ ou d'autres (Jn. 14,6/Ac. 4,12/Rm 10,14/1Jn 5,12). Effectivement, il n'y a que celui qui "a foi " en Jésus, qui a vraiment la vie éternelle (Jn . 5,24), et qui est et reste un enfant de Dieu. En tant que croyants, soumis à l'Esprit Saint, (E.S.), nous possédons **une connaissance de la vérité** et de **la vie**, qui reste cachée à ceux qui sont dans le monde et dans ce système. Le **monde, ceux qui périssent, l'humanité pécheresse et incrédule** et ceux qui lui appartiennent et qui vivent dans la rébellion (péché) à Dieu, ne peuvent pas recevoir la perfection de la grâce de l'Esprit saint. L'Esprit Saint de Dieu n'accepte pas cela (comp. Jn 7,39; 14,17). Le Saint Esprit n'habite que dans les croyants **qui appartiennent** explicitement **à Jésus** et **qui lui obéissent** (1Cor 3,16;6,16,9/2Cor 6,16/Ep 2,21/Jn. 3,36/Ac. 5,32).

**La communion avec Dieu**, a laquelle Jean songe, exige des croyants qu'ils reconnaissent Jésus en tant que **Seigneur** et qu'ils mènent **une vie Divine** dans l'Esprit et qu'ils marchent dans la foi. Dans (1Jn 2,29) on parle explicitement et pour la première fois de la "**nouvelle naissance**".

Seul celui qui est "**né de nouveau**", peut "percevoir qqe chose du royaume de Dieu" (Jn. 3,5-8). Chez cet homme béni, la nouvelle vie est directement visible, car venant d'en „haut“, venant de Dieu – au ciel de son cœur – dans son quotidien et dans ses actions. Puis dans le 3ème chapitre suit rapidement l'exhortation: „**voyez!**“- *quel amour le Père nous a témoigné, afin que nous soyons appelés enfants de Dieu – ce que nous sommes d'ailleurs! C'est pourquoi, le monde ne nous connaît pas; car le monde ne le connaît pas.*“ Chez le croyant, Il y a qqe chose qui devient "**visible**". Le fait de "**voir**" est souligné. Le croyant voit au delà, et regarde vers Jésus (Hé. 12,2). Il voit l'action de la présence de Jésus agir en lui et peut "**regarder au delà**" de ses faiblesses, tranquillement, ayant une bonne "**vision**" des choses pour sa vie. Il ne regarde plus en arrière, il peut facilement " pardonner " aux autres, et " oublier " sans garder d'amertume pour ce qui reste encore caché (Phil 3,13). Et parce que l'on regarde vers Jésus, on s'oriente également avec lui, ne regardant plus uniquement à nous même, aux circonstances ou à d'autres hommes (comp. Phil 4,13). Le mot - „**voyez**“ - nous appelle de suite **à l'action de grâce** pour cet amour si grand de Dieu et pour la grâce de la nouvelle naissance, pour le fait que nous puissions être nommés des enfants de Dieu – ce que nous sommes effectivement. Le „**monde**“ ne reconnaît pas les Chrétiens, et ce fait de "**connaître**" dans le sens biblique,est écrit entre autres, dans le sens de l'acceptation. Ils ne peuvent et ne veulent pas le croire, ils ne peuvent saisir ce processus avec leur raison. Dans ce sens, ils ne peuvent pas s'expliquer, qu'une personne qui est " née de nouveau " spirituellement, puisse subitement être différente et qu'elle n'appartienne plus à eux, qu'elle soit un citoyen d'un autre royaume (Ep 2,6/Col 1,13). Celui qui est "**né de nouveau**" ne peut " prouver " cela, parce qu'il n'a pas d'arguments, sauf le fait qu'ils peuvent voir le " changement de vie "chez lui au fil du temps. En raison de cela, ils rejettent celui qui est " né de nouveau ", l'évitent et parfois, ils le persécutent et le ridiculisent même (Mt 5,12; 10,22/Jn 16,2ff.). Les incroyants et le monde sont aveugles en ce qui concerne la "**nouvelle naissance**", parce qu'ils ne reconnaissent pas Jésus, et encore moins son salut (Rm 8,1-2). Du fait que le monde ne le reconnaît pas, qu'il ne reconnaît pas Dieu et Christ, on ne peut rien attendre de lui, on ne peut pas attendre de lui **qu'il reconnaisse les croyants en tant qu' enfants de Dieu**. Une telle perception n'est réservée, **exclusivement, que aux Chrétiens**.

**1Jn.3,2 – nous sommes déjà (réellement/ maintenant) enfants de Dieu**“ - l'apÙtre veut ainsi les servir d'une façon pastorale. Jean veut exprimer : un fils est toujours, et dès le début, le fils de son père, mais cela ne fait pas de lui un homme responsable et majeur, un fils ayant les pleines capacités de droit . **Un fils connaît la maison de son père**. Il est au courant de toutes les intentions et de tous les projets de son père (Jn 5,20). Si le père envoie son fils avec une mission, dans ce cas il lui donne la procuration,toute l'autorité nécessaire. Pour cette raison, le fils, où qu'il aille, peut se déplacer en toute sécurité et librement. Jésus dit cela également de lui même.

Mais Jean souligne d'ailleurs: "**tel il est, tels nous sommes également dans ce monde**" (1Jn 4,17). Ainsi, les **fils de Dieu** sont comme des enfants dans la demeure de leur Père en ce qui concerne le domaine des choses Divines. Ils trouvent leur chemin avec facilité, car ils sont des initiés avec l'autorité appropriée et **peuvent, doivent et ont l'autorisation de parler et d'agir au nom du père**. Mais de leur cÙté, ils s'abandonnent totalement à la volonté du père. Il est naturel pour eux qu'ils travaillent et agissent, là où le père travaille et là où il agit. Ils veulent faire ce que le père leur dit de faire. Mais dans un contraste frappant face à la position du fils, nous trouvons des **serviteurs et des esclaves**. Car ces derniers ne restent pas dans la demeure. Un

serviteur n'est pas constamment en contact avec le maître de la maison. En tant qu'esclave, il n'est pas au courant des pensées et des plans de son maître. Avec cette phrase dans (1Jn 3,2), l'apôtre Jean dit que nous avons déjà durant notre vie et dans ce monde physique **une complète filiation Divine**. Maintenant déjà, nous avons revêtu la "**nature de Jésus**", ou la nature de Jésus qui est en nous. Notre vie est cachée en Dieu avec Christ (comp. Col 3,3/Rm 7,24; 8,23/Jn 12,32/Rm 8,30/Ep 5,27/1Cor 15,43/2Cor 4,17/1Thess 4,17/Rm 14,8/2Cor 5,8/Ph 3,21).

**1Jn 3,3 – Et quiconque à cette espérance en lui, se purifie, comme lui aussi est pur**. Ceci est un appel à la "**sanctification**" et à la "**purification**", qui a lieu au travers de la "**parole de Dieu**". C'est là que les **prescriptions** pour la nouvelle vie ont été déterminés (Jn 15,3/2Cor 7,1). Ce **genre de sanctification** est une transfiguration libre, sans cérémonie, et dans tous les cas, ce n'est pas une sanctification liée à des lois, mais **agissante au travers de l'Esprit Saint**, qui demande une harmonisation et un réajustement **à l'image de la vie de Jésus**.

Ce genre est d'avantage une "**transformation**" ou une "**métamorphose en Jésus**" (1Cor 15,51-52/2Cor 3,18), afin que le Chrétien soit un "**témoin de Jésus**" (Ac1,8). Et ainsi, seul un thème est abordé (de **1Jn. 2.29** jusqu'à **4,19**), c.a.d.: "**la communion avec Dieu**" et le fait de "rester en Dieu".

**1Jn 3,4 – ... parle de tout ce qui est "péché"**. Entre l'ancien testament juif et la compréhension Chrétienne du nouveau testament en ce qui concerne le péché, il est intéressant de constater qu'il y a **des différences considérables**.

- Pour l'**ancien testament** et d'autant plus pour le judaïsme rabbinique, les **péchés sont un manquement** face aux normes et aux commandements de Dieu. Mais celui qui suit et respecte ces commandements était un "juste" et non un pécheur.
- Pour le **nouveau testament**, la racine du **péché est le fait d'être séparé de Dieu** à cause du péché de l'homme.

**Ainsi, le péché est un état**. C'est l'**état de la séparation de Dieu** de l'homme pécheur et ainsi, il devient par la suite également un manquement. Dans le N.T., il n'y a **pas de "juste"** dans le sens de l'ancien testament ou dans le sens juif, car: "tous sont pécheurs!" (Rm 3,23). "**personne n'est juste !**" (1Jn 3,10). Tous les hommes ont été séparés de Dieu à cause du péché originel. L'ancien testament parle continuellement de la "**dépendance au péché**" de tout un peuple, et raconte de quelle façon un homme innocent pouvait être "pénalisé" et puni personnellement à cause des fautes d'un seul ou d'une communauté (Gn 19,15/Ex 20,5/Js 7/2Sa 21,1-9/2 rois 5,27). Le nouveau testament dans son enseignement également, rejoint l'**enseignement** de l'ancien testament **concernant le péché**, met **il quitte** le point de vu commun à l'endroit où le pardon des péchés, lié à la possibilité de retourner vers Dieu, sont reliés au seul fait de l'œuvre sacrificielle du fils de Dieu. Dans le N.T. nous ne trouvons qu'une **justification devant Dieu** au travers de celui qui a comblé et surmonté le gouffre du péché par son œuvre expiatoire: "personne ne vient au Père, si ce n'est par moi" (Jn. 14, 6). L'apôtre Jean dit sans équivoque: le "**péché est toujours une action contre les lois de Dieu**", ou contre les commandements de Dieu. Celui qui pèche, ne connaît pas la parole de Dieu ou la mésestime, elle, ainsi que sa puissance régénératrice. Un pécheur ne prend rien en compte de tout ce qui est bon et véritable et qui vient de Dieu. Il fait du mal et cela signifie littéralement - "**l'absence de lois**". Le péché est là, où la volonté de Dieu est dédaignée ou qu'elle n'est pas reconnue. Il est d'ailleurs remarquable de noter, que dans le 1er épître de Jean les termes **péché, sans lois**, et d'autres, apparaissent si directement à cet endroit, après les références des **méfais de l'antéchrist**. **L'antéchrist est "le pécheur de la fin des temps"**, qui se délie délibérément de Dieu et de ses commandements, et qui ne prend même plus les péchés au sérieux (Mi 7,23; 13,41; 24,12/2Thess 2,7). Non seulement il se sépare intentionnellement de Dieu, mais il se sépare aussi de Jésus Christ et de tout ce qui est encore saint (2Jn 3,6,7). La raison de ce comportement est **le péché qui est en eux** (comp. Gal 5,16-26/Rm 7,20).

**1Jn 3,10 – Jean dit que l'on peut très bien différencier les enfants de Dieu et les enfants du diable**. Il dit que cela sera une "évidence", c.a.d, que ce sera clair pour tous (Mt 6,22). Dans les versets 10 à 15, l'apôtre explique ce que cet amour n'est pas et dit: „quiconque ne fait pas la justice, **n'est pas de Dieu**.” Cette formulation se retrouve et apparaît **sept fois** dans les lettres de Jean (1Jn 4,1-4, 6-7/3Jn 11).

**1Jn 3,11 – Cela se manifeste par ex., dans "l'amour fraternel"** (Jn 13,34; 15,12+17). **L'amour** n'est pas qu'une partie de l'évangile, mais il est le fondement et le contenu de la parole de Dieu. Sans amour, la foi resterait une pure idéologie (comp. Mt 24,12; 22,37). Le **manque d'amour** est toujours le signe de l'éloignement, de la chute de l'homme par rapport à Dieu (comp. Ap 2,4). Celui qui hait son frère est un "destructeur à mort" - littéralement un meurtrier (1Jn 3,15/Mt 5,22).

**1Jn 3,12 – Caïn est mentionné** – celui qui "tua" son frère à cause de la méchanceté, comme la haine, l'envie et la jalousie (Gn 4,5-7/Hé 11,4). Il était "**un enfant du diable**", c'est pourquoi cela se termina finalement par un meurtre.

**1Jn 3,13 – Les enfants du diable "ne peuvent pas aimer", car ils sont dirigés en grande partie par la haine**. Les Chrétiens ne doivent pas en être surpris et ne doivent pas "regarder" que cela (comp. Jn 7,7).

La haine du monde par rapport aux croyants **est inévitable**, car au travers de leur façon d'aimer, la méchanceté du monde sera constamment révélée. Les **attaques du monde** les font souffrir, mais cela leur donne également cette **certitude** palpable, qu'ils ne sont plus de ce monde (1Jn 3,14). Ils sont déjà "**nés de nouveau**" et vivent avec d'autres "normes" (comp. Mt 8,22/1Tim 5,6).

**1Jn 3,16 – Pour l'apôtre, l'important ici est l'amour chrétien biblique**, l'Agape, cet amour de Dieu avec lequel Dieu nous aime, et qui est à l'origine de l'amour Chrétien pour nous Chrétiens.

Nous voyons ce qu'est **l'amour Agape**, avec Jésus, lors de sa venue, lors de sa vie, de sa passion et de sa mort. Il a "**déployé**" toute sa vie, ou toute sa personne pour nous, lors de son incarnation et de sa mort sacrificielle à la croix de Golgotha (Ph 2,5–8/Jn 3,16).

**Ici, Jean quitte le thème de la "nouvelle naissance" et l'utilise seulement à nouveau dans le chapitre 4,7.** Dès le chapitre 2, Vers 28, Jean a marqué clairement le **thème de sa lettre** et n'a traité jusque là, que deux points de son thème donné. Il parle de la justice, qui s'exprime au travers de **l'amour fraternel**. Il appuie ici fermement: "**celui qui respecte les commandements, reste en Dieu et Dieu reste en lui**." Ce "**séjour**" et le fait de demeurer, de façon importante et réciproque dans la communion avec Dieu se retrouve de façon très claire dans **la parabole de la vigne** et des sarments (vois Jn 15,4; 5 et 7). La deuxième conception nouvelle est la première évocation de six **références à l'Esprit Saint** (1Jn 4,2; 6; 13; 5,6; 8). La façon avec laquelle un Chrétien peut prouver **que Dieu reste en lui**, réside dans **l'action de l'Esprit Saint de Dieu** dans sa vie. Jean montre ici clairement que cet Esprit Divin est un Esprit d'amour et un Esprit de foi (1Jn 4,1–6). Jean souligne qu'un Chrétien qui n'aime pas son frère, reste... dans la mort, et ainsi, il vit toujours dans la même sphère que le monde.

**Du fait qu'il est, comme le diable, meurtrier dans son cœur**, il ne peut pas avoir une communion intime avec Dieu et avec Christ. Face à cela, **l'amour fraternel** et l' "**amour de Dieu**" qui est vécu se manifestent particulièrement dans le quotidien (1Jn 3,17) au travers de faits pratiques et de services (1Jn 3.18).

Si l'on œuvre avec efficacité **au travers d'agissements pratiques** et de gestes d'amour qui répondent aux besoins des frères et des sœurs, on est reconnu en tant que chrétien, si on est vraiment participant à la vérité (1Jn 3,19,20).

En tant que chrétien, **l'amour fraternel** nous pousse presque naturellement à "**l'amour du prochain**", qui nous rend intérieurement capable à "**l'amour de nos ennemis**". Jean considère le salut d'une façon très posée et objective. Si notre "**certitude de salut**" se basait uniquement sur la manière dont nous vivons, elle serait vraiment en danger. Justement nous, en tant que Chrétiens, expérimentons et reconnaissons continuellement que notre cœur nous condamne constamment. L'apôtre utilise ici le mot "cœur" au lieu de "conscience", qui doit être confondu par Dieu et amené au silence (Ps 24,4/es 29,13/Hé 13,9/Ap. 2,23).

**Dieu est plus grand que notre cœur** et notre conscience (1Jn 3.21,22). „**Celui qui garde ses commandements, reste en Dieu et Dieu reste en lui**. Et par là nous reconnaissons qu'il reste en nous, à savoir, par l'Esprit qu'il nous a donné" (1Jn 3,24). Maintenant, l'apôtre souligne le fait de faire la distinction claire **entre l'Esprit de Dieu et d'autres esprits**. L'église de Jésus a une **obligation de contrôle** pour tout ce qui surgit de Dieu dans le nom de l'Esprit, pour tous ce qui est dit ou enseigné (Ac 17,11/Rm 12,2/1Cor 14,29/Ep 5,10/Ph 1,10/1Thes 5,21). Si l'église ne prend plus ses obligations de contrôle au sérieux, ils seront séduits par Satan. Déjà dans l'ancien testament, il y avait ce genre de faux prophètes et **l'exigence de contrôle approprié pour Israël** (Dt 13,2ff.; 18,18ff./1rois 22, 22/es 9,14/Jr 5,31; 14,14; 23,25ff.; 27,10; 27,14 ff.; 29, 9.21/za. 13,3).

**1Jn. 4,3 – ... dit, comment reconnaître clairement les antéchrists et les faux prophètes**, car ils ne professent pas et ne reconnaissent pas Dieu en Jésus (comp. Jn 14,9). Mais les croyants vivent au travers de Dieu, au travers de sa puissance et de sa force qui se sont révélés en Jésus. Et c'est cela que les faux prophètes etc...surmontent. **Les faux prophètes** ont du succès et de l'influence, mais pas dans l'église de Jésus ou auprès des enfants de Dieu (1Jn 4,5). Le monde **parle avec des paroles** de soi disant "sagesse humaine et périssable" (1 Cor 1,19 et 25; 2,1-16). Bien souvent, se sont de grandes pensées religieuses et fortement impressionnantes. Le **monde** parle finalement **que de lui même; il se vante**, se loue et se justifie lui même. Les hommes aiment également entendre cela, le prennent à la légère et avec admiration.

**1Jn. 4,6 – „celui qui reconnaît Dieu, écoute.**" L'apôtre souligne: "**nous** (les apôtres de Jésus) sommes de Dieu" - c'est pourquoi, ils sont élus personnellement par Jésus, enseignés, et caractérisés par sa puissance et par sa nature. Tous ont été **farouchement combattu** par le monde pour l'évangile, et sont entrés en tant que „**martyrs**" - comme témoins de sang, dans le royaume de Dieu (2Cor 2,15 et 16/Ap. 1,9). Ainsi, l'esprit de vérité et l'esprit d'erreur ont été reconnus. La nouvelle **réalité de la communion avec Dieu** se trouve là **où l'Esprit de Dieu règne**. Mais là où la parole Sainte de la vérité Divine est rejetée, en la critiquant, en la réinterprétant, en la fractionnant, en l'affaiblissant et en la relativisant, se trouve l'esprit ténébreux de l'erreur, que l'on appelle également **l'esprit de confusion** et l'esprit de tromperie. Ce chemin sombre d'une voie erronée se termine finalement dans la corruption du mensonge et de la tromperie (comp. Lc 13,34; 19,41ff.). Dans ce passage, l'apôtre insiste sur la révélation de **l'esprit de mensonge** satanique antichrétien. Jean



souligne d'abord dans sa lettre **l'esprit de Dieu** éternel, **l'amour** et la " nouvelle naissance ", ainsi que les fruits concrets (1Jn 4,7), donnant ainsi à ses lecteurs **les outils nécessaires afin de démasquer les " faux esprits "** - venant du démon et des „Antéchrists“ (Ep 2,2).

**1Jn 4,7-21 - L'amour est le " baromètre de notre âme " et il révèle " ce qui est au plus profond de nous même "**. On ne parle pas d'un amour sentimental humain et spirituel, un amour banal de notre âme, mais de cet amour spirituel pur et lumineux qui vient de Dieu, un amour totalement miséricordieux et plein de compassion, qui est libre de toute envie et de tout désir. Nous ne pouvons pas obtenir un tel amour ardent par ou au travers de nous même. Ce trésor du ciel, si précieux, n'est obtenue qu'au travers de la " nouvelle naissance ", en esprit et en vérité.

Car **l'amour Divin** et l'amour naturel de l'homme sont totalement différents dans leurs fondements. Là où Dieu nous "**crée nouvellement**", là, **la semence** de sa nature **Divine** qui correspond à la nature de son être, est implantée dans notre cœur et amenée à la vie. Et ce n'est qu'à partir de là que nous avons la nature parfaite et Divine, et " Dieu " en nous. Cette **nouvelle vie** n'a plus qu'à grandir et à se déployer en nous (Ph 2,5) et devenir un "**amour parfait**", qui se manifeste extérieurement au travers d' **un amour fraternel et généralisé** et qui atteint son but. Ce message (Vers 11-19) est au **cœur de la lettre de Jean**.

**1Jn 4,20 - ... Parle ici pour la première fois, également de " l'amour vers Dieu.**" Dès le commencement, l'apôtre précise clairement dans sa lettre, que l'amour que l'on porte à Dieu ne pourra jamais exister au détriment de l'amour d'un autre être. Celui qui fait cela est un " menteur ". L'amour vers le **Dieu invisible** ne peut trouver son expression totale et concrète uniquement dans l'amour **de son frère proche et visible**. Finalement, Dieu a fusionné de façon indissoluble, les deux formes d'amour dans un seul commandement, qui consistent dans l'amour vers Dieu et l'amour vers son frère.

**1Jn 5 - ... parle de la vraie foi et de ses fruits.** L'homme n'est vraiment pas un "**être seul**", qui a été créé pour une vie détachée et " solitaire ". **Dieu a décidé ainsi**, que nous vivions au travers de différentes familles, voisinages, peuples, et différentes races; et malgré cela, l'humanité n'est qu'une unité, où chaque homme n'est lui même qu'une unité dans une autre unité. Dieu a voulu qu'il règne une harmonie complète au travers de ces unités se trouvant dans ce grand organisme.

**Le plan et l'intention de Dieu étaient** la restauration d'une société humaine, qui puisse vivre dans l'harmonie de Dieu dans la création originelle – Dans **l'ordre suivant: Dieu, son prochain puis sois même**. Le péché renversa tout. **L'égoïsme réprima l'amour**. Et jusqu'à ce jour, tout l'ensemble du tissu de la société humaine est fortement menacé. **En Christ** et rien qu'en lui, l'homme peut arriver à trouver la relation juste vers Dieu et vers ses semblables, et rétablir l'ordre originel de Dieu. L'apôtre souligne dans ce chapitre, que **la vie Chrétienne est une communion**, qui s'enracine dans la foi et qui est maintenue dans l'amour. Ici, il amène les aspects et les thèmes différents de cette lettre vers sa conclusion en les rassemblant également. **Ce sont ceux de la foi, de la profession de foi en Christ et de l'amour**. Il souligne que la vraie foi qui est en nous, n'est rien d'autre que l'œuvre de Dieu dans sa trinité (vois Mat 16,17). Il souligne encore que nous sommes " créés " et " nés de nouveaux " par Dieu, de sorte que nous avons accepté sa nature, et de sorte que la nouvelle vie en nous, exige **un renversement complet de l'homme**. **L'homme naturel** vit d'une façon isolé, seulement pour lui même, car **il s'aime plus que tout autre chose**; Alors que **l'homme spirituel** vit par contre pour Dieu, et aime **Dieu au dessus de toute chose** – et qu'il est même prêt à tout sacrifier pour Dieu, à renoncer à tout, et s'il est nécessaire, même à mourir pour lui. Cette dévotion ardente à Dieu l'amène ainsi à aimer ses proches, **en particulier ses frères**, qui sont enfants de Dieu (1Jn 5,2).

L'amour vers " les frères et sœurs de foi " est " la pierre de contrôle " de notre **relation avec Dieu**. L'apôtre Jean attise continuellement ses lecteurs à **„garder ses commandements, les commandements de Jésus“**, en pointant toujours sur le seul "**commandement principal**" (Mt 22,36-40;12,50/Jn 15,10/1Jn 5,3), qui ne doit pas représenter " une obéissance forcée ", mais d'avantage une "**obéissance dans l'amour**" (Mt 11,28,29), qui est exprimé ici dans un ton très positif. Parce que les salutations d'introduction, la signature et les salutations finales sont manquantes dans la 1ère lettre de Jean, on peut supposer que **cette lettre** est une sorte de prédication. Il pourrait également s'agir d'un " livre de poche " Chrétien, ou d'un complément, ou d'une suite **de l'évangile de Jean**, dans lequel le message de Jésus est appliqué à la vie Chrétienne quotidienne, et ses enseignements mises en œuvre de façon pratique. Cette lettre souligne et évalue très fortement **la manière de vivre** Chrétienne comme la meilleure en contraste avec les sois disant gnostiques illuminés, faux prophètes et antéchrists. Autant Jean place la barre de **connaissance** spirituelle et religieuse à un niveau très élevé, autant il les préserve de façon certaine et déterminé **contre la séparation** et le détachement de la **personne historique de Jésus**. Son message est „centré sur Christ“ et, en admettant le „christianisme dans ses seuls faits“, il avertit les églises devant les **„divisions “, „les excès et les débordements païens“**.

**1Jn 5,4-5 - „tout ce qui est né de Dieu surmonte le monde “** Jésus est né de Dieu. Il a triomphé du monde et de Satan et il a combattu et vaincu victorieusement cette immense bataille. Maintenant nous sommes des hommes "**nés de nouveau**", nés de Dieu, marchant dans ses pas, car c'est pour cela qu'il nous a sauvé de la puissance et de la supériorité des ténèbres et de Satan.

**Selon ( Ap.12,11) trois armes puissantes** nous sont données pour cette lutte:

- les enfants de Dieu l'ont vaincu à cause du **sang de Christ**;
- et à cause de **la parole de leur témoignage**
- et ils n'ont point aimé leur vie, mais les ont exposées à la mort – (ici l'accent est mis sur la **dévotion**).

Les apôtres et les disciples de Jésus avaient tant aimé le monde, les choses de Dieu et leur prochain, qu'ils étaient prêts par amour, de donner leurs vies à la croix où sur le bûcher, comme Jésus.

**1Jn 5,6-13 - Ici, le thème clé de l'évangile de Jean est repris encore une fois** (dans Jn 19,34), où il s'agit du témoignage de Dieu pour son fils Jésus. Avec les mots clés : " **eau et sang** " , tout est certifié au travers de Dieu et le témoignage de la vie terrestre de Jésus est décrit.

Par l' "eau", Jean veut parler du premier témoignage public de Dieu concernant Jésus, lors de **son baptême au Jourdain**. Par le "**sang**" il décrit son agonie et sa mort sur la croix, qui commença par la "transfiguration" sur la montagne (Mt 17,2-5/Lc 9,31) et qui prit fin avec le tremblement de terre et l'éclipse surnaturelle (Lc 23,44-45).

Il convient de noter que l'apôtre Jean était le seul disciple de Jésus, qui était avec Jésus dès le commencement et qui resta avec lui jusqu'à la fin à la croix (Jn 19,26). Il avait vécu profondément toute l'agonie de Jésus, lorsqu'il transpirait des gouttes de " **sang et d'eau** " (Lc 22,44) et lorsque finalement, de l' "eau " sortie de son côté. Le capitaine de garde et les hommes proches de la croix certifièrent également : Celui-ci était vraiment le fils de Dieu (Lc 23,47,48). Et lorsque les soldats vérifièrent qu'il était bien mort, avec une lance, de " l'eau et du sang " coula également de son côté (Jn 19,34).

Puis Jean mentionne un **troisième témoin, le Saint Esprit**, qui avait été répandu à la pentecôte, comme une réponse rapide à la prière de Jésus (Jn 14,16-17; 15,26).

**1Jn 5,16-17 – Un avertissement sérieux face aux blasphèmes contre l'Esprit Saint.** C'est le "péché mortel", pour lequel il n'y a pas de pardon (Mc 3,28-30). Jésus avait interpellé les pharisiens de l'époque pour cela; Jean se réfère ici aux **faux docteurs gnostiques**, car ils étaient connus comme des blasphémateurs de l'Esprit Saint (vois 2Jn 10). Jean dit, ils sont sortis de nous, bien qu'ils aient connus les dons célestes, la bonne parole de Dieu et goûté les puissances du monde à venir. Mais maintenant ils apparaissent et se produisent ouvertement contre Jésus, LE rejetèrent et déclarèrent qu'IL n'était pas le fils de Dieu. Leur péché est si grand et si sérieux qu'il n'y a plus d'intercession faite pour eux (1Jn 5,16). Une chose est certaine, c'est qu'**il ne s'agit pas ici de péchés individuels**, mais d'**une conception intérieure de l'être**, une conception de l'homme dans tout son être. Car celui qui **dénigre l'Esprit de Dieu**, comme Jésus en fit le reproche aux juifs (Mc 3,29ff.), peut se montrer moralement intègre, (comme les pharisiens à l'époque), mais intérieurement, être éloigné de Dieu.

**1Jn 5,18 – Quiconque est né de Dieu ne pèche point, mais celui qui est engendré de Dieu se conserve soi-même et le malin ne le touche point.** Jean parle avec une ferme certitude en ce qui concerne le fait de ne "pas pécher". D'ailleurs, il faudrait dire : **CE** qui est né de Dieu ou **DE** Dieu, "*ne pèche point*" ou : "**personne, étant enfant de Dieu, ne commet un tel péché** ", ce qui est mentionné dans les versets 16 et 17, où il s'agit à nouveau du blasphème contre l'Esprit Saint. **Car celui qui est né de Dieu (littéralement: celui qui est engendré de Dieu) nous préserve, et cette personne est "Jésus"**. Il s'agit ici d'un événement unique et clos.

Ce passage biblique peut également être transcrit de cette façon: "**Celui qui est engendré par Dieu, en nous** - c.a.d, Jésus Christ – **qui nous préserve du péché** ", nous préservant particulièrement du blasphème contre l'Esprit Saint. Du fait que Jean parle également de la " nouvelle naissance ", il veut également parler de notre **nouvel être en tant que croyant**, qui ne se trouve plus sous la puissance du règne du péché. Seul la grâce de Dieu et l'œuvre de Jésus nous **préservent** du "mal" et nous gardent sur la "voie de Dieu". Le mal, Satan, n'a pas le droit de nous porter **atteinte**; littéralement: "**toucher**" (vois aussi Jn 10,27-9).

**1Jn 5,19 – Nous savons que nous sommes nés de Dieu, mais tout le monde est plongé dans le mal.** Celui qui est "né de nouveau" porte maintenant en lui la nature de Dieu et cela le sépare automatiquement de ce monde corrompu et éphémère. Car le "monde" entier est asservi sous la domination du mal et il est ainsi dans une mauvaise position. Cette petite phrase simple **dépasse les plus grandes connaissances des gnostiques**, qui se vantent continuellement de la richesse de leur connaissance. Et dans les deux derniers versets (1Jn 5,20 et 21), l'apôtre Jean saisit ensemble toute **la connaissance Chrétienne et la réalité de son salut**, dans un accord final puissant. Leur Dieu est avec eux, en tous temps, et présent pour eux. Leur Dieu les cherche, les sauve et les garde, tout en les amenant au but. Notre Jésus bien aimé est le seul qui soit vrai, qui soit la vérité pure et la réalité de Dieu. Il est le médiateur de la création, le rédempteur, le sauveur de la nouvelle création et celui qui achève, qui accomplit l'histoire du monde (comp. col 1.16).

**1Jn 5,21 – Cette lettre se termine d'une façon surprenante avec cette " exhortation " : -** "*enfants, gardez vous des idoles!*" Dans le **monde Greco- Romain**, au temps de l'apôtre Jean, presque toutes les concessions des Chrétiens se relaient au monde, ayant attiré dans une certaine forme à

**l'idolâtrie**, qui avait totalement imprégnée la vie quotidienne de cette société. Tout et chaque chose avait une signification et un sens religieux, mystique, magique, et occulte. Tout était, de façon directe ou indirecte, voué et consacré à des idoles bien précises, et servait à leur dévotion et à des fins utilitaires (1cor 12,2/Mat 24,24).

## **2.ème épître de Jean**

Cette lettre avait également été écrite par **l'apôtre Jean**, qui se nomme ici en tant **qu' "ancien "** à bien des égards : qui est très vieux et **qui a vécu déjà une période assez longue avec Jésus.**

C'est ainsi qu'il se présente au travers d'une "**description personnelle**" comme un **disciple** de Jésus qui est **encore le dernier qui est vivant.** Cette expression d' "**ancien**", n'a été utilisée au commencement dans l'église primitive **que pour les apôtres** c.a.d, pour les "**témoins oculaires de Jésus ressuscité**" (Ac 11.30/1P 5,1). Cette lettre également, a beaucoup de similitudes avec **l'évangile de Jean.**

Alors que la **1ère lettre de Jean** avait été adressée à toute la famille de Dieu, les deux autres lettres de l'apôtre s'adressent spécialement à des personnes en particulier, **des membres familial individuels** et ils sont de beaux compléments à la première lettre. L'apôtre montre ici les effets de **l'amour et de la vérité** et de quelle façon l'amour véritable pour la vérité de Dieu se déploie et s'exprime au travers de situations particulières.

Les grands thèmes de cette lettre sont **l'amour, déterminé par la vérité**, et le **bon comportement** face aux trompeurs et aux faux enseignants, ainsi que face aux hommes qui rejettent Jésus et son œuvre de façon consciente. Nous ne devons, dans aucun cas, travailler avec eux, et certainement pas les "**recevoir**". Cette lettre dans le N.T. est unique, parce qu'elle a été écrite de façon claire, **à une femme et à ses enfants.** Peut être que la cause se trouve dans le fait qu'ici, il est question de tout et de rien - Car Jésus Christ – en tant que personne et fils de Dieu, est en jeu. La rencontre ne peut se faire uniquement et seulement qu'au travers d'un amour évident de vérité pure, et d'un amour obéissant qui s'exprime dans le fait que nous marchions selon ses commandements. Paul avertissait déjà dans (2Tim 3,6ff.) **qu'il y aura des séducteurs, qui s'adresseront particulièrement aux femmes** lorsque leurs maris ne seront pas à la maison. Peut être que le passage du texte de (1 Tim 2,14 ) peut se rajouter à la réflexion.

**2Jn 1 - le 2.ème et le 3.ème épître de Jean sont deux " lettres privés et lettres jumelles "**, qui dans le fond, devraient être considérées ensemble comme "**inséparables**". Malgré leur brièveté, ces deux "**petites lettres**" du N.T. sont remplies de **l'Esprit du nouveau testament** et pleines de cet "**amour pour la vérité**". Bien que cette lettre est adressée à une **femme** inconnue jusque là, à une certaine (**Kyria**), élue, et "**dame**", cette lettre reste une lettre qui est destinée et qui est prévue **à la lecture de toute l'église.**

Certains interprètes bibliques de l'ancienne église supposent ici que ce sont les "**églises**" et "**leurs enfants**" dont il est question, parce que cet écrit ne contient aucun nom de personne spécifique. Car la **Personnification** de peuples et de villes, n'est pas inhabituelle dans la bible, et précisément au travers de **figures féminines**, comme par exemple la "**filles de Sion**". Même l'église de Christ, est également désignée dans d'autres endroits comme l'épouse de Christ (2 cor 11,2/Ep 5,22-33/Ap. 19,7).

D'autres interprètes supposent encore que la seconde lettre est une lettre personnelle destinée à **une chrétienne, hautement estimée** et que la "**dame élue**" (Lc1,42) est probablement **une veuve qui avait plusieurs enfants.** Cela nous rappelle les **paroles de Jésus à la croix**, lorsque Jean reçut la mission du Seigneur, de prendre auprès de lui **Marie, la mère de Jésus** (Jn 19,25-27), qui était une veuve ayant plusieurs enfants (Jn 2,12). "**Marie**" représente à nouveau une image de l'église de Jésus.

Cet écrit peut également avoir été adressé à une "**église de maison**", que l'apôtre **appelle à la "vigilance"** et à la "**résistance**" **contre les hérétiques**, auxquels ils faux même **refuser de "saluer"**, car ils ne doivent et n'ont pas le droit de trouver **aucun accueil** chez les enfants de Dieu.

Cela peut paraître très surprenant, qu'un apôtre de l'amour puisse parler de façon aussi dure. Mais **l'amour réel doit s'exprimer de façon très clair** afin qu'elle ne sombre pas dans un amour corrompu, qui se rendrait coupable dans sa supercherie.

**Jean soutient cette Chrétienne (spirituellement)**, laquelle, se trouvant dans la situation d'une femme seule, était probablement très reconnaissante de cet appui. C'était également l'ordre de Dieu, d'aider et de soutenir les "**orphelins**" et les **veuves**" (Jc 1,27). Dans cette lettre, nous apprenons à connaître l'apôtre **Jean en tant que pasteur des âmes**, de la façon avec laquelle il parle des faux docteurs au travers d'un "amour" clair et sans compromis. Ici nous voyons une foi mature et éprouvée dans une aide et une attention personnelle.

**2Jn 1-3 - ... parle de l' "élection"**, le **centre de l'évangile**, qui dit que seul Dieu peut "**toucher**" et "**sauver**" un homme. On ne devient pas Chrétien par soi-même, mais uniquement au travers de l'élection et de l'action de Dieu en nous (vois Jn 15,16). Notre devoir et notre obligation est de garder, de fixer notre élection (2P 1.10).

L' "**élection n'est pas une action forcée**", mais un "**acte totalement libre**" des deux côtés, de la part de

Dieu et de la part de l'homme, car Dieu nous prend très au sérieux en tant que personne. D'ailleurs, le **pécheur ne peut pas se décider lui-même** au travers de **sa volonté qui est asservie**. Ce n'est qu'au travers de la proclamation de **la parole de Dieu**, qui représente **sa puissance Divine**, que la volonté est déliée et libérée. Ensuite on peut saisir fermement tout ce que le Seigneur a préparé d'avance pour nous. Nous vivons, en tant que Chrétiens, jamais au travers de nos propres agissements, mais toujours au travers des "**actions salutaires de Dieu**". Ce qui nous garde et nous rend humble.

Le **terme "conversion"** ne signifie pas une performance personnelle, mais caractérise toujours la possibilité d'une **réponse permise** par Dieu **concernant son offre gracieuse**. Ceux qui sont **dans la vérité Divine** se comprennent et s'aiment mutuellement, et ils sont toujours détendus ensemble, dans un amour sincère en unions avec Christ. C'est pourquoi, Jean utilise aussi ces paroles: "*pas uniquement moi seul, mais également tous ceux qui ont reconnus la vérité.*" Cet amour provoqué par Dieu dépasse largement nos besoins intéressés (personnels) et nos désirs matériels.

**La vérité va au delà** du simple fait de reconnaître les choses, plus qu'un courant de pensées, elle décrit au plus profond de nous même **la rencontre** authentique avec **la personne de Jésus Christ ressuscité** (Jn 14,6). Tous ceux **qui un jour ont rencontré le Christ ressuscité**, ont une expérience commune, une connaissance commune et **appartiennent** à un seul organisme en tant que membre actif, unis au travers de l'Esprit Saint avec l'unique corps Divin, **dont Christ est la tête**, (1Jn 1.6).

**On ne peut pas reconnaître plus que lui, le Seigneur de la vérité**. Ce raisonnement coupe court aux argumentations des gnostiques, qui se vantaient au travers de leurs courants de pensées imaginaires et de leurs connaissances éloignées de la réalité. Au travers de l'Esprit Saint, les croyants nés de nouveau avaient de réelles expériences personnelles avec Dieu. Les **gnostiques** persistent **dans une forme religieuse**. Leurs rituels et prières étaient des "**paroles vides**" et mortes (comp. Jn 4,23.24). Une vie réelle en Dieu ne peut se réaliser que lorsque la "**parole**" se fait "**chair**" en nous (c.a.d., Jésus), (Jn 1.14-18). Dans ce cas, nous restons avec certitude en Jésus et en son Esprit Saint (Jn 8,31,32 16,13;17,17). Dans son évangile et dans ses lettres, Jean commence avec un terme de vérité christologique fort, **en partant des faits concernant les révélations de l'ancien testament au Sinaï**, qui conduisent inévitablement et de façon irréfutable aux faits et au but des révélations du nouveau testament au travers de la personne de Jésus Christ. Dans le N.T., tout ce qui est accompli est ce qui a été commencé dans l'ancien testament par Dieu.

Toutes les lois, les commandements, les symboles et les ombres à venir de l'ancien testament conduisent à Jésus, qu'il accomplit et qu'il achève. Ainsi, pour l'apôtre Jean, **Jésus devient la vérité personnifiée** (Jn 14,6). Lorsque Jésus se tient personnellement debout devant Ponce Pilate, celui-ci lui demande ce qu'est la vérité (Jn 18,37), parce que Jésus ne peut pas être compris ou saisi d'une façon humaine et logique. Pour cela, "**l'Esprit de la vérité**" est nécessaire (Jn 14,17; 15,26; 16,13), c'est "**l'Esprit de Jésus**", c'est aussi entre autres les opinions, les dispositions et le caractère de Jésus.

**Lorsqu'on dit des paroles de Dieu qu'elles sont paroles de vérité**, on ne voudra jamais dire par là que c'est un **système d'enseignement** ou une conclusion dogmatique de termes, **mais toujours une réalité fondamentale de vie**.

Le fait **d'encapsuler la vérité dans des systèmes d'enseignement**, était une invention rabbinique et devint également l'affaire de sectes et de partisans religieux. Ce n'est qu'au travers de la vérité de la connaissance **de la personne de Jésus Christ** que nous apprenons réellement **ce qu'est vraiment la vérité** essentielle (Jn 1,14). C'est pourquoi, dans le N.T. il est dit : „la **loi** nous est donnée par Moïse; la **grâce** et la **vérité** est venue (devenue) par Jésus Christ (Jn 1,17). Celui qui "**s'accapare de la réalité**" de Jésus, saisit la totalité de la réalité de l'œuvre du salut Divin. Il n'y a pas d'autre possibilité pour entrer en communion avec Dieu. Le but de "**l'œuvre du salut de Dieu**" ou de la "**vérité**" **en Jésus** est de conduire les hommes dans le **monde de la réalité** de Dieu (vois 1Jn 5,20). C'est également la mission du Saint Esprit qui, en tant qu'**Esprit de vérité**, nous conduit sur le chemin de la vérité entière (Jn 16,13), parce qu'il provient du Père et qu'il donne témoignage du fils (Jn 15,26). Il nous conduit **à la réalité en Jésus Christ** (Ep 4,21). Ainsi, ce n'est pas uniquement **une foi dogmatique vers des réalités concernant le salut**. C'est également totalement différent du fait de ne reconnaître que certaines **vérités enseignées**, ou de chercher à passer au travers d'une quelconque façon de voir.

Le seul moyen qui est utilisé, avec lequel le **l'Esprit Saint** peut rendre vivante en nous **la réalité de Dieu**, est **la parole de Dieu**, la parole de vérité (Jc 1,18/ Ep 1,13/col 1,5). Ce n'est que de cette façon qu'il parvient à la nouvelle naissance et à **l'expérience de la réalité de Dieu**.

Celui qui a expérimenté la réalité de Dieu et qui s'attend à une expérience renouvelée chaque jour, aura une vie de plus en plus dans la vérité. Et **cette vérité est en contraste** avec l'injustice, la méchanceté, l'erreur et le mensonge, c.a.d. la fausseté et le mensonge, donc, avec tous ces termes négatifs dont la nature profonde est l'irréalité. La **vérité Divine** par contre est ce qui est positif, ce qui est vivant et ce qui est éternel.

Par conséquent, **l'amour Chrétien** est bien autre chose qu'une **simple sentimentalité** ou **une sympathie humaine**. **L'amour Chrétien** croît au travers **des expériences vécues** et des **réalités** vivantes de

communion avec Jésus dans nos cœurs, l'origine de la vérité révélée, et au travers de sa connaissance. Tant que Jésus reste en nous, **la vérité** reste également **en nous** (Mt 28,20), la même chose est valable pour "**l'enseignement authentique**" des vérités de Dieu révélées (Mt 24,35).

C'est ainsi que Jean perçoit **l'amour** et **la vérité** comme deux choses intimement liées, tout simplement inséparables. Avec le désir que la "vérité" reste vers le récepteur, l'apôtre rajoute aussi la "**grâce, la paix de Dieu le Père et de Jésus Christ** ..." (Vers 3). Pierre et Paul terminent généralement leurs épîtres qu'avec la "grâce et la paix", (exception faite avec 1 et 2.Tm). Que toutes ces bénédictions viennent du "**Père et du Fils**", sont confirmés par la "**Divinité de Jésus**".

Le terme "**fils du Père**" est inhabituel dans le N.T. et c'est un terme typique de l'apôtre Jean, qui suit son propre chemin dans les **descriptions de Jésus**.

**2Jn 4-6** – L'apôtre Jean **se réjouit**, que des membres de l'église restent et sont restés fidèles à "la vérité de l'évangile" et à Jésus. Cette fidélité produit la "**grâce**" (Ep 1,6,7/1Tm 1,14). Et cette "**grâce**" accomplie et englobe, chez ceux qui sont concernés, **toute l'action salvifique de Dieu**. Tout cet "**événement de grâce**" Divine, a été attesté pour nous au travers de l'événement de la crucifixion (Ga 2,15-21/Rm 3,21-24; 5,10 et 11). Nous sommes justifiés **au travers de cette grâce**, le pardon de nos fautes, justifiés devant Dieu, oui, la nouvelle création de notre créature nous est **accordée** (Ac 15,11/Ga 1,6/Ep 2,5/1P 2,10).

**En Jésus, la grâce de Dieu n'est devenue qu'une seule personne**. Dans sa venue, sa passion, sa mort et sa résurrection, Jésus Christ **a fait grâce**, et IL offrit cette grâce aux siens.

Même l'expression de salutation suivante : "**paix**" est un **mot** typiquement **Hébreux-araméen** et a une signification spirituelle profonde. Ce terme provient de la vie des **Bédouins et des nomades**, et signifie un état, une condition dans laquelle on reste **indemne et sans dommages**, dans laquelle nous ne sommes pas exposés aux **attaques de l'ennemi**. D'autre part, le mot a aussi la signification d'une bonne compréhension, d'une **communio**n, d'une relation avec des amis, avec des voisins et avec des alliés.

De nos jours encore, la salutation en Orient est la suivante : "**que la paix soit avec toi**." Il est compréhensible, que parmi les nomades de l'Arabie et de la Palestine, cette salutation justement, devienne habituelle, leur vie étant toujours sous le signe d'une **agitation** constante. Menacés de tous côtés, exposés à tout instant à des attaques inattendus, il était plus que compréhensible que les fils du désert avaient en eux le désir ardent de trouver au moins une fois dans leur vie un peu de repos en étant dans la confiance.

De même, il y avait probablement en eux ce désir compréhensible qui abondait, de trouver des **amis** fidèles et des **alliés** de confiance. Des amis qui soutiennent une personne, avec qui on peut tout partager et auxquels on peut faire entièrement confiance. Cette salutation doit être prise en compte avec cet arrière plan: "la paix soit avec vous!" Mais la **paix représente** bien plus.

Ce n'est pas **l'accalmie de l'âme**, mais la paix c'est le sentiment de sécurité de l'homme dans la présence de Dieu. La paix selon le point de vue oriental, n'est pas une simple opinion ou humeur, ce n'est pas qqe chose qui est uniquement ou principalement présent dans l'homme intérieur.

**Souhaiter la paix à qq'un signifie** : souhaiter à l'autre que réellement, il ne soit pas attaqué par des ennemis, et au cas où il le serait tout de même, qu'il puisse rester dans ce sentiment de sécurité devant eux.

**Prononcer la paix** veut dire, souhaiter à l'autre qu'il ait du soutien, de la protection, de l'aide et qu'il trouve un enrichissement dans sa vie, au travers de ses voisins ou d'un mécène.

**La paix est donc qqe chose**, un état, qui a lieu d'abord **en dehors de l'homme**, puis ensuite à l'intérieur de lui-même. Et c'est exactement de cette façon que cela avait été exprimé et compris, lorsqu'on parle de paix dans le nouveau testament. La paix signifie ici un état dans lequel nous ne sommes plus agressés par les puissances ennemies, démoniaques, ou dans lequel nous ne sommes plus attaqués par les puissances humaines dominés de façon démoniaque, d'être tellement en sécurité et à l'abri face à eux, que **rien ne peut nous nuire**.

**Avoir la paix signifie**: être sous les ailes du tout puissant, l'avoir comme allié et être unis à lui dans une communion intime. **Avoir la paix avec Dieu** (Rm 5,1) signifie avoir une relation imminente, vivante, et proche avec Dieu, être dans une relation vivante avec lui. La **paix est établie par Dieu** et c'est un don du salut Divin.

Et Jean revient sur ce point: **Jésus Christ est notre paix** (Ep 2,14). Par Jésus, l'homme est libéré de toutes les sphères démoniaques et sombres et se trouve dans la paix en lui (vois Jn 16,33/Rm 8,6/Mt 10,12-14/Ps 34,8). La paix réelle est **une action de puissance Divine** et bien plus qu'un simple souhait agréable.

Lorsque Jésus dit: "**la paix soit avec vous**", celui qui reçoit cela, se trouve placé dans une zone de protection, transporté dans la présence de Dieu (Jn 14,27). De là, le terme : "**paix**", d'un point de vue biblique, est **un terme pour une personne**.

Ainsi, "**Shalom**" dans l'ancien testament, est **le don de salut complet de Dieu**, et qui constitue l'alliance de la communauté (Nb 25,12/Jg 6,24/Ps 29,11; 119,165/es 27,5).

Dans son salut, l'apôtre rajoute encore le terme de: "**charité**", ou miséricorde. Et c'est ainsi qu'être miséricordieux envers ceux qui le méritent mais également envers ceux qui ne la méritent pas, est un attribut

de Dieu (vois ex. 34,6/Ps 51,3; 78,38/Jonas 4,2/Mi 7,18-19/Lc 18,13/ex 34,6/Rm 12,1/2cor 1,3).

Il n'y a pas de synonymes pour cette désignation de la **miséricorde de Dieu** ou des mots comparables; cela signifie, **recevoir de façon imméritée**, restauration de la communion, pardons répétés, etc... (Vois Dt 13,18; 30,3/2Sa 24,14/es 14,1/Mt 9,27/Mc 10,47-48/Rm 9,15/1Tm 1,2/Tt 3,5/Hé 4,16). Ainsi, selon Jean, la grâce, la miséricorde et la paix, sont **des actions et des dons du salut de Dieu** (comp. Jc 5,11/Hé 4,16/es 49,15/Lc 15,1-24; 50; 6,36/Rm 15,9/2Cor 1,3).

**2Jn 4 – Comment vont " tes enfants?"** Il semble que certains d'entre eux avaient rencontré l'apôtre Jean. Leur **fidélité dans la foi** avait été le point de départ pour lui, pour communiquer ses pensées et ses exhortations.

**2Jn 5 – Et maintenant je te prie ...** - sans y aller par quatre chemins, Jean vient à parler de son **sujet favori**, le „**nouveau commandement**“ de l'amour. Il lui fait part, que cela n'arrive pas nécessairement ou automatiquement.

**L'amour Divin vit toujours dans l'action.** Il leur rappelle et les prie pour cela (1Thes 4,10). Et apparemment ce n'est **pas une nouveauté** (Jn 14,24; 15,12,17). L'„**amour fraternel**“ est toujours le point le plus important pour lui, représentant bien plus pour lui qu'un simple sentiment, ou une sentimentalité (2Jn 6). C'est un commandement, que l'on doit suivre de façon résolue (Jn 14,15; 15,10/1Jn 2,3,5). L'amour Chrétien aime **la volonté de Dieu** et veut plaire ainsi à Dieu. Par conséquent, Jean dit expressément, „que vous viviez en elle“, ou marchiez en elle.

**2Jn 7-8** – Comme dans sa première lettre, l'apôtre Jean encourage aussi ses lecteurs également là, à **rester sur les chemins justes** anciens et il essaie de les soutenir au travers de leurs résistances face aux nouveautés de l'antéchrist (2Jn 7). Se sont les même pensées que dans (1Jn 2,7; 5,2,3). **L'amour** (fraternel) Chrétien dans le N.T. est **une partie importante de l'obéissance à Dieu**. C'est le **seul sacrifice** encore exigé, commandé et obligé par Dieu, de nous les hommes.

**L' amour ne doit pas se faire au détriment de la vérité** – Ce qui continue à rester le thème majeur chez Jean. La séduction commença déjà à faire ses ravages au temps des fondements des églises Chrétiennes. Satan n'abandonne pas sans se battre. Il **essaie avec toute sa puissance**, d'empêcher la propagation de l'évangile et le rassemblement du corps du Christ. De nombreux séducteurs sont dans le monde. Les **séducteurs** sont littéralement parlant, ceux qui égarent les autres. Ils se vantent que leurs chemins sont des **chemins qui mènent à une parfaite connaissance de Dieu** (vois 2cor 11,14), et pourtant, ils conduisent leurs semblables dans les ténèbres et dans l'ignorance avec leur sagesse humaine frauduleuse. Parce qu'ils nient **dans leur profession de foi**, l'incarnation de Jésus et sa Divinité (col 2,9).

**Ils ne peuvent accepter** que Jésus est mort à la croix en tant qu'homme, souffrant terriblement en tant que représentant pour nos péchés. Cela est trop simple pour eux. Ils n'ont **pas besoin d'un sauveur**, car ils sont persuadés par ce qu'ils disent. Ils croient seulement en un „**Christ spiritualisé**“, guidé par des connaissances supérieures, pouvant être complétés au travers de nous même. Le seul péché des gnostiques est le „**manque de connaissances**“. Avec le refus de l'„incarnation du fils de Dieu“, l'homme veut **se défier toujours d'avantage**, mais derrière tout cela, c'est **Satan lui même** qui est à l'œuvre (Gn 3,5). Les **hérétiques gnostiques** nient le Christ, même encore maintenant au travers de mots. Mais l'antéchrist viendra jusqu'à **s'asseoir personnellement sur le trône de Christ** (vois Mt 24,15/ Ap 13).

**2Jn 8 – prenez garde à vous mêmes, afin que nous ne perdions point ce que nous avons fait ...** On entend par là tout ce qui a été **acquis, conquis et enduré** par Jésus, le Saint Esprit, les apôtres, tous les témoins de sang, etc... Si les „**faux docteurs**“ et les „**antéchrists**“ arrivaient à propager leurs faux enseignements auprès des croyants par leur „**travail subversif**“, dans ce cas, **tous ceux qui sont nommés et qui ont contribué, auraient travaillé pour rien et en vain** (comp. 1cor 3,11-15). Dans ce cas, tous ceux qui auraient adhéré et qui auraient cru à cela, perdraient leur „ **salaire**“ (littéralement: „le prix de leur bataille“), la „ **couronne de victoire**“ et ce qui a été „ **confié**“ par Dieu (la grâce de Dieu).

**2Jn 9-13 – D'autres avertissements contre les enseignements hérétiques.** Déjà à partir du verset 4, Jean souligne la réalité de l'amour“. Ici il ressaisit les termes que nous connaissons déjà comme la „**vérité**“, le „**commandement**“, ou, „**au commencement**“ etc. . et ramène nouvellement notre attention vers eux. Le **point culminant** se situe à la fin du verset 5. - „... **que les Chrétiens aient de la charité les uns pour les autres**“.

**2Jn 9 – Quiconque transgresse la doctrine de Christ et ne lui demeure point fidèle n'a pas Dieu; celui qui reste en la doctrine de Christ a le Père et le Fils.** Les hérétiques et les gnostiques allèrent probablement bien au delà des enseignements de Christ. Littéralement: „**Ils allèrent plus loin.**“

Les faux enseignants suivaient **leurs propres voies** et ne prirent plus le chemin qui était tout tracé et indiqué de Jésus (comp. Mat 28,20). Seul celui qui reste sur le chemin **enseigné par Jésus** reste également „**en communion avec Dieu**“. Cette expression surgit **23 fois** dans la 1ère lettre de Jean et elle est reprise ici. Celui qui dévie de cette „**vérité**“, se sépare automatiquement de Dieu et Dieu n'est **plus de communion** avec lui.

**Le dissident** ne perd pas son salut de suite, mais il est dans la même situation qu'un **enfant désobéissant** et n'a plus de relation vivante et protectrice avec Dieu (comp. Jn 8,31; 15,1-7). Les faits de „**rester**“ et d'être „**obéissant**“ sont tout simplement deux faits inséparablement liés dans la pensée de Jean.

**2Jn 10,11 – Si quelqu'un vient à vous et qu'il n'apporte point cette doctrine** ... - Car un tel homme ne doit pas être reçu et ne doit même pas être salué. Car ses œuvres sont mauvaises. Avec cette salutation, nous pourrions nous identifier et participer au "mal". Ce sont des mots durs. En outre, on doit considérer que les **coutumes orientales de l'hospitalité** propose la maison à l'hôte, la durée de son séjour, comme sa propre maison, ce qui conduit naturellement à une communion plus proche. Ce qui ne peut absolument pas être le cas avec les faux docteurs (Ps 26,4/1cor 10,20; 16,22/2cor 6,14/Rm 16,17/2Thes 3,6/Tt 3,10).

Même la **salutation doit être refusé aux faux docteurs**, car la salutation est une **promesse de bénédiction et de chance** pour **celui qui la reçoit**. Pour notre **entendement actuel**, cette déclaration peut paraître **sévère et inadaptée et peut être aussi étroite d'esprit**. Une grande partie des problèmes du monde moderne réside également dans le fait que nous acceptons bien trop souvent avec trop de tolérance, les différences religieuses. Le fait est, que les auteurs du nouveau testament **ne partagent pas** cette attitude de tolérance. Leurs obligations par rapport à la vérité pure et par rapport à leurs connaissances des dangers des erreurs doctrinales des faux docteurs, firent qu'ils se mirent en campagne avec beaucoup de sévérité, contre toutes formes d'hérésie.

**Pour les orientaux**, une salutation signifie : „**se réjouir pour lui**“ ou : „**être heureux de sa venue**“, à peu près dans le sens de: **je me réjouie de te voir** (Ac 15,23; 23,26/Jc 1,1). En outre, le croyant se met au **même niveau (échelon) que les faux docteurs**, lors de la salutation. Ainsi, il **s'identifie** à eux, et **béni en même temps l'œuvre mauvaise** des faux docteurs, en s'impliquant de cette façon inconsciemment à leurs péchés et probablement aussi, en séduisant indirectement d'autres personnes à aller vers des enseignements hérétiques. De toute évidence, ils approuvent le faux docteur en le saluant et **en le faisant entrer chez lui**.

**Dieu veut une séparation nette et claire** avec les hérésies. Se séparer des hérésies, c'est aussi se protéger d'elles. Il faut absolument tenir compte du fait que le rejet **ne consiste et ne concerne pas l'homme en lui même**, mais ses prétentions, ses comportements, son style de vie et le genre d'enseignement qu'il a – comme par ex., Dieu, qui aime le pécheur mais qui hait le péché.

**L'amour authentique justement**, doit et peut parler clairement, sévèrement et durement, et pas seulement pour les faux docteurs. Dans tous les cas, lorsqu'on se sépare, et que l'on sépare les autres de la corruption et de ce qui est corruptible, ce ne peut être que de l'amour. Si nous voudrions couvrir la méchanceté, ce serait un **amour faux**. Ce qui enlèverait alors toute sa puissance au commandement de l'amour de Dieu et de son prochain.

**Si un faux docteur serait dans une détresse extérieure**, l'action évidente d'une aide miséricordieuse serait également valable pour lui. Mais: **en tant qu'enseignant**, il faut en arriver, à se distancer clairement de lui. Mais aux vrais croyants par contre, il faut leur accorder l'hospitalité dans tous les cas (3Jn 5 et 8). Car, même une **simple salutation**, peut **donner un sentiment d'acceptation** à un **faux docteur** et peut être mal interprétée.

D'un autre côté, **un comportement refréné des Chrétiens devrait montrer clairement**, qu'ils ne cautionnent pas les enseignements hérétiques de ces prédicateurs itinérants et qu'ils ne sont pas prêt à les soutenir, les accueillir ou même travailler avec ces personnes. Ce commandement fort de Jean était une **exhortation apostolique** à toute l'église, afin qu'elle ne donne aucune base à ces " **hérétiques itinérants** " en ce qui concerne leurs agissements. L'apôtre veut que chacun sache clairement que personne ne peut **bâtir l'église de Jésus** tout en soutenant **simultanément l'œuvre du destructeur**.

**2Jn 12 - Quoique j'eusse plusieurs choses à vous écrire. L'amour** Chrétien a beaucoup de choses à dire. Comme **la conversation entre deux amoureux qui n'est jamais rompue**, car le contraire serait un signe d'indifférence croissante – ainsi en est il avec les Chrétiens. Sa lettre n'a que la longueur d'une page de papier de **parchemin**.

**2Jn 13 – Les enfants de ta sœur élue te saluent**. C'est une salutation d'adieu très étrange. Tous deux sont au féminin, „**églises personnifiées**“, qui sont définies par la grâce souveraine Divine en tant qu' „élues“. Il pourrait s'agir ici d'églises „**judéo-chrétienne**“ et „**pagano-chrétiennes**“, qui sont saluées ici, ou qui se " saluent " mutuellement. Il semble que cela se rapporterait à bien plus, que de simples salutations de **deux sœurs** et de leurs enfants. Ainsi, on salue indirectement **une église par rapport à une autre**, en représentant et en démontrant l'unité de l'église.

### **3.ème lettre de Jean**

Le destinataire de la **3. lettre de Jean** est un certain **Gaius**, inconnu autrement. Ce nom **se retrouve cinq fois** dans le nouveau testament et se rapporte à des personnes diverses ( Ac 19,29; 20,4/Rm 16,23/1Cor 1,14). „**Gaius**“ signifie „**terrestre**“. **Démétrius** (Vers 12) semble être le **porteur de cette lettre**. Sa citation,

et également la désignation du récepteur étaient nécessaires, afin de garantir que la lettre ne soit pas soustraite par des personnes comme Diotrèphès (Vers 9). Dans sa troisième lettre, Jean **loue l'hospitalité**. Il loue l'hospitalité généreuse de Gaïus (V.1-15). Cette lettre est **adressée** exclusivement à **Gaïus**, un membre de cette église, supervisée et aux soins de l'apôtre Jean. Ici, il répond à une lettre qu'il avait écrite récemment à l'église. **Diotrèphès** (traduit: „**Nourri par Zeus**“) était une personnalité dirigeante forte dans l'église, avec une forte ambition, et qui n'avait, tout simplement, pas accepté ni accueilli l'écrit de l'apôtre (3Jn 9-10). Il semblait qu'il "**se comportait spirituellement**", mais en fait il fit de l'esbroufe, et se comporta comme un petit "**pape**". Il semble qu'il n'accepta pas **l'enseignement de l'apôtre** (Vers 9) et continua sûrement avec des arguments bibliques, afin de justifier sa position.

Dans la 3.ème lettre de Jean il s'agit également, et entre autres, d'un "**appel au meurtre**". Jean écrit, il (**Diotrèphès**) nous accuse avec des **paroles méchantes**. Ici il ne s'agit plus d'un enseignement hérétique, mais d'un "**appel**". Celui ci veut faire taire l'apôtre avec tous ceux qui le suivent et qui gardent la vérité. Quiconque qui s'opposait à lui, était éliminé.

C'était un petit "**dictateur d'église**", maintenant une "**discipline d'église**" sévère contre tous ceux qui n'étaient pas de son avis. Ici nous trouvons les débuts de la "**discipline d'église**". Il se fit remarquer de façon négative, à cause de son égoïsme marqué et de son amour pour l'argent. C'était le genre de personne dans les assemblées, qui aimait faire partie des premiers.

**Il refuse** par exemple, d'accueillir certains frères, en rejetant d'autres dans l'assemblée. Ici nous voyons certains prémices du "**cléricalisme**" qui émergeait déjà dans les assemblées. En prenant l'exemple de Diotrèphès, il est particulièrement visible si une personne possède **une puissance qui est un don de Dieu ou un pouvoir auto arrogant**. Toute sa personnalité était pleine de fierté et d'égoïsme, toujours et partout, il voulait avoir une **position dominante** et la **première place**.

Sa conception Divine consistait en cela: „je veux être **respecté et honoré** parmi eux.", ou: „**j'aime toujours faire parti des premiers**.", de sorte que même l'apôtre Jean devait se positionner derrière lui. Il **disait des paroles méchantes à propos de l'apôtre Jean** (Vers 10), bien qu'il était, justement, le disciple le plus fidèle et l'adorateur le plus sincère de Jésus Christ et qu'il était tenu en haute estime de toute l'église! Il voulait être le „**Chef**“ et le **plus „grand**“. Par conséquent **il se mis clairement en contradiction avec l'enseignement et l'exemple de Jésus** (Mt 18,1/Phil 2.1). Jean dit, qu'il ne veut (et qu'il ne voudra) rien savoir de nous. Celui qui se comporte de cette façon, et qui a un tel comportement, faisant ce que **Diotrèphès** fait, „n'est pas de Dieu“. Quiconque est "mauvais à ce point", n'a pas vu Dieu (1Jn 3,6,10; 4,1-4,6-7). Il avait "**un esprit pas Chrétien**". Un comportement „**méchant**“ et négatif est toujours le produit des ténèbres et de l'aveuglement face à Dieu.

L'apôtre désigne l'ambition de Diotrèphès comme qqe chose de „**méchant**“. Finalement, il ne veut que "**s'affirmer**" personnellement. La motivation de Diotrèphès était **l'orgueil**, au lieu de s'humilier et d'être **un serviteur** de tous (Col 1,18). **L'apôtre Jean** était **une menace** pour Diotrèphès. Jean avait l'autorité d'un "apôtre". Comme Pierre à l'époque (vois Ac 8,9-24), lorsque **Simon le magicien** devint une menace. A chaque fois que des **serviteurs de Dieu, ayant l'autorité**, entrèrent en scène, Satan est démasqué et ses serviteurs vont mettre fin à ses agissements (Ac 16.16-22).

Probablement que Diotrèphès savait exactement quand l'apôtre Jean allait venir, si je ne me trompe. Ici, l'apôtre nous montre, de quelle façon nous devons nous **comporter** face aux **renégats de l'église**, bien qu'ils n'ont pas succombé à un enseignement hérétique, ils ne sont plus **dans l'esprit de l'amour de Dieu** (2Cor 6.14ff./Rm 16,17-19).

**Diotrèphès était un dictateur** au sein de l'église et croyait vraiment qu'il servait Dieu au travers de son comportement. Il est exactement **l'inverse de Gaïus**, qui aimait accorder l'hospitalité. **Malgré tout, des personnes comme Diotrèphès** ont toujours leurs partisans enthousiastes, parce que de nombreux croyants, sincères mais **immature, inculte** et qui ne sont **pas spirituels** mettent leurs préférences dans le fait de suivre ces dirigeants.

Ici, il peut y avoir encore **une raison complètement différente** concernant le refus de „**l'hospitalité**“, raison d'une telle tension et d'une telle épreuve de vérité sérieuse. Il pourrait s'agir des différences ou des **différences de coutumes** entre **les chrétiens juifs et les chrétiens non juifs** – comme lors des tensions de l'église à Jérusalem (Ac 6,1). Puis, l'apôtre met l'importance dans l'unité de l'église entre Chrétiens- juifs et païens. Comme à l'époque les **judéo- chrétiens** qui ne voulaient pas accepter les **pagano- chrétiens**, maintenant, c'est les **pagano- chrétiens** qui ne veulent pas accepter les **judéo- chrétiens**.

Là, le message de la 3.ème lettre de Jean a une signification totalement différente, car il s'agit là d'anciennes tensions entre „**Judéo- et pagano- chrétiens**“. Déjà **le nom de Diotrèphès** - „celui qui est nourri par Zeus“, ou, un: „enfant adoptif de Zeus“, d'origine Grecque, révèle qu'il vient de l' **Hellénisme**, et qu'il est peut être encore imprégné de la „**façon de penser hellénistique**“, comme à l'époque les judéo- chrétiens, qui étaient imprégnés du "**judaïsme**". La raison pour laquelle on convoqua le concile des apôtres (Ac 15). **Paul** avait averti les hommes, comme d'autres d'ailleurs l'ont fait, du judaïsme présent et d'hommes et de missionnaires, vagabondant en Judée. Et l'apôtre Jean averti aussi une personne, venant de la Judée et du



judaisme. Le comportement de Diotrèphès va clairement dans cette direction. Il ne nous accepte pas „nous“, qui venons du judaïsme, et ceux qui ont l'intention de faire cela, il les repousse de l'église (Vers 10). Il veut **une séparation franche** entre les Chrétiens qui viennent du Judaïsme et des Chrétiens qui viennent du paganisme. Jean écrit: **“il ne veut rien avoir à faire avec ” nous ”**. Cela pourrait également vouloir dire: **„il ne veut pas nous accueillir en tant qu'invité ”** ou: **„il ne veut pas de nous“**. Cela indique très clairement **cette problématique**.

Cela n'a plus rien à voir directement avec une simple **attitude personnelle égoïste**. L'apôtre Jean veut aller, afin de clarifier la situation sur place et restaurer l'église (la relation entre les juifs et les pagano-chrétiens). Jean veut **“ rappeler ”** lorsqu'il vient, que ce qu'il fait est faux (Vers 10).

Comme le comportement mauvais de certains **judéo-chrétiens** à l'époque, envers les **paganos-chrétiens**, ainsi le comportement (leurs) symboliquement mauvais et déjoué de Diotrèphès en ce qui concerne les plans et les intentions de Dieu, Diotrèphès qui est représentatif de toute l'église **pagano-chrétienne**, et face aux „**Judeos chrétiens**“. Dieu veut que tous les hommes (Juifs et païens) puissent avoir de l'aide.

**3Jn 12** – En comparaison de cela, et bien que **Démétrius** (traduit: „qq'un qui appartient à la déesse Déméter“) soit un helléniste, il est devenu entre temps un fidèle serviteur et un exemple exceptionnel dans l'église.

**Le mot clé** dans la 2. lettre pourrait être - **“la vérité”** et dans la 3.ème lettre - **“la fidélité”**. La caractéristique particulière de la 2. et 3. ème lettre de Jean sont leur brièveté. Chacune des deux lettres peut s'inscrire facilement sur une seule feuille de papyrus.

Avec cette lettre, **l'apôtre annonce sa visite prochaine**. Il encourage et **provoque Gaïus**, un dirigeant de l'église et récepteur de cette lettre, en montrant à l'aide d'un exemple négatif et positif, ce que sont les caractéristiques d'une vraie conduite spirituelle.

Jean utilise à nouveau ici le même terme **pour sa personne** que dans la deuxième lettre, et se décrit lui-même comme „**l'ancien**“. Jean a probablement écrit cette 3ème lettre peu de temps après la 2ème lettre, parce que la 2ème lettre est très similaire à la 3ème dans sa structure, son style et son vocabulaire. En comparaison: (V.1 [comp. 2Jn 1]; V.4 [comp. 2Jn 4]; V.13 [comp. 2Jn 12]; V.14 [comp. 2Jn 12]).

**La troisième lettre est peut être la plus personnelle des trois épîtres de Jean.**

- Tandis qu'apparemment, la 1ère lettre est une lettre très communes adressée à des églises qui étaient dispersées en Asie mineure,
- la 2ème lettre était adressée à une femme et à sa famille (2Jn 1),
- l'apôtre nomme clairement dans sa 3ème lettre le nom du seul récepteur, " le bien aimé Gaïus " (V. 1). Le nom de "**Gaïus**" était un nom très répandu au 1. siècle (par ex. Ac 19,29; 20,4/Rm 16,23/1Cor 1,14), mais il n'y a rien de connu à propos de cette personne, en dehors de l'appellation de Jean.

**Enseignements clés dans le 3ème épître de Jean:**

- **L'hospitalité** – qui devrait être apparent pour chaque serviteur fidèle de Dieu (V. 9-10/1Mo 14,18; 18,3-8/Ex.2,20/1Sa 9,22/2Rois 6,22.23/ag 31,32/es 58,7/Lc 14,13.14/Rm 12,13.20/1Tim 3,2; 5,10/Tt 1,8/Hé 13,2/1P4,9).
- **L'être et la nature de Dieu** – que Dieu est bon (Vers 11).

**Il est frappant de constater que** dans la 3ème lettre, le **nom de Jésus Christ** n'est pas mentionné.

Uniquement dans le verset sept, Jean désigne les missionnaires en tant que tels, qui " sont partis pour son nom " (comp. Rm 1,5).

Dans le 3. ème épître de Jean, il s'agit exclusivement de **l'église** et de la **communion** (Versets 6,9-10). Jean encourage et donne simultanément des **conseils pour l'hospitalité**. Il cite plusieurs raisons pour laquelle l'hospitalité chrétienne doit être exercée, "d'une manière digne de Dieu " (V.6).

Premièrement, il faut offrir **l'hospitalité à ceux qui ont des motivations pures...**

- Ces missionnaires itinérants sont partis " pour la volonté de son nom (V. 7/comp. Rm 1,5).
- Ils doivent réaliser leur mission pour la gloire de Dieu, et non pour leur propre gloire.
- Il faut montrer de l'hospitalité à ceux qui ne missionnent **pas pour de l'argent**. Du fait que les missionnaires ne prenaient " rien des païens ", les églises établissent leur propre soutien.
- Quiconque pratique l'hospitalité, **a une part** aux services de leurs hotes (V.8).

Jean parle **à Gaïus, concernant Diotrèphès**, afin d'attirer l'attention sur les répercussions négatives de son comportement. Les agissement de Diotrèphès **sont en totale contradiction aux enseignements de Jésus** et du N.T. en ce qui concerne le service dans l'église (comp. Mt 20,20-28/Ph 2,5-11/1Tm 3,3/1P 5,3). Il enfreint toutes les règles **de l'hospitalité chrétienne**.

Jean soulève un point négatif dans le comportement de Diotrèphès en voulant avertir et préserver ainsi d'autres personnes, qui commettent les même erreurs:

- Il aimait à être le premier (V. 9).
- Il **n'accepta pas l'autorité de Jean**, c'est pourquoi, en refusant d'écouter les paroles de la lettre de Jean, il

rejeta l'autorité de la parole de Dieu (V. 9).

- Il "**jacasse contre nous**". Le mot "**jacasser**" provient d'un mot qui a la signification de "bouillonner" et comprend l'idée de l'inutilité, du bavardage vide, de dire des bêtises (V.10).
- Ses accusations contre Jean **étaient clairement et totalement injustifiées** - "avec des paroles méchantes" (V.10). Les accusations de Diotrèphès n'étaient pas seulement fausses, mais en plus elles étaient méchantes.
- Il "**ne reçoit pas les frères**" (V. 10). Il ne calomniait pas seulement Jean, mais il résistait également consciemment à d'autres croyants, en ne les recevant pas.
- Il "**les rejette de l'église**". La langue Grecque laisse reconnaître que Diotrèphès exclut ceux qui défièrent son autorité (V.10).

**Les frères sont venus vers Jean** (V.3) et ils ont parlé de Gaïus en rapportant les conditions dans l'église. Ce qui conduit Jean à écrire cette lettre et à annoncer sa visite vers eux, afin de parler à "**vive voie**" avec eux et de régler cette situation (V.14).

Une **référence biblique** – les chrétiens devraient parler beaucoup plus **directement** et **verbalement** entre eux (personnellement) et ceci dans l'amour - („je leur rappellerais“- V.10), il y aurait certainement moins de controverses, de séparations et de divisions parmi les chrétiens.

**3Jn 15 – la paix soit avec toi!** Jean termine sa lettre avec cette **salutation de paix d'Israël** „Shalom“. C'est **la salutation du Christ ressuscité**, laquelle il salua les siens à l'époque (Lc 24,36/Jn 20,19 et 21). Mais la salutation est aussi l'approbation du don de Dieu et l'approbation de la présence de Jésus Christ!

Car **Christ est notre paix** (Ep 2,14). Et cette paix, la présence du Seigneur, a probablement été apportée par Gaïus à Diotrèphès dans l'église, au milieu du trouble. **Car seul celui qui vit dans la paix réelle, peut rayonner de cette paix.**

Gaïus est également salué par des amis, du cercle proches des apôtres de Jean, probablement, à la fois des judéo- chrétiens et également des pagano- chrétiens.

#### **Questions tests**

1. Quel est le noyau central de la 1ère lettre de Jean?
2. Comment se comporte Jean face à des comportements moraux défectueux?
3. Pourquoi Jean combat-il les "gnostiques"? Quel est leur problème?
4. Quel est le motif principal de la 1ère lettre de Jean?
5. Comment Jean se désigne-t-il lui-même? Et pourquoi?
6. Que veut dire chez Jean - „marcher dans la lumière“?
7. Pourquoi "l'amour" a-t-il tant d'importance chez l'apôtre Jean?
8. Qui et que représente l' "antéchrist" pour Jean?
9. Que dit Jean en ce qui concerne le pardon des péchés?
10. Qui commet le péché impardonnable (péché mortel)?
11. Que veut dire Jean en parlant du "monde"?
12. Selon Jean, que représente la "nouvelle naissance"?
13. Quelles sont les caractéristiques de la filiation en Dieu?
14. Quels sont les fondements de la vie Chrétienne?
15. Pourquoi Jean parle-t-il si souvent de la "communion"?
16. Que et qui veut dire Jean (dans le 2.Jn) en parlant de la „dame élue“?
17. Pourquoi ne doit-on pas saluer un hérétique?
18. Que signifie „Shalom“ et pourquoi?
19. Que signifie la salutation de paix dans les lettres de Jean?
20. Quels sont les points culminants et les points faibles dans la troisième lettre de Jean?
21. A qui s'adresse l'hospitalité et pourquoi est-ce si important?
22. Quelles caractéristiques conduisent aux problèmes dans l'église conduite par Jean?
23. Quels sont les faits et les propriétés qui sont loués par l'apôtre pour Gaïus et Démétrius?

Envoyez s'il vous plaît ces réponses à [pastor@matutis.de](mailto:pastor@matutis.de) ou à **GBS, Postf. 65 06 65, D-13306 Berlin**

**Ces matériaux d'étude bibliques sont protégés par droits d'auteur.** L'utilisation, la copie, etc, ne se font uniquement avec la permission de l'auteur. Veuillez nous aviser courtoisement.

Pastor Joh.W. Matutis, Postfach 65 06 65, D-13306 Berlin, ou [pastor@matutis.de](mailto:pastor@matutis.de)

#### **Prochaine Leçon – 1.ère lettre aux Thessaloniens**

Et maintenant, que le Seigneur vous bénisse richement lors de votre étude biblique.

Mes prières vous accompagnent.

Pastor Joh.W.Matutis

**Encore une requête.** Recommande l'école biblique de l'église (ou école biblique sur le net) à tes amis et connaissances, ou à d'autres chrétiens (dirigeants d'églises de maison, pasteurs, prédicateurs, dirigeants de jeunes, étudiants bibliques etc..). Ou crée tout simplement ton propre groupe ou école biblique privée avec qqes amis et ces matériaux. Construis ton propre " cercle biblique " ( cercle biblique). (vue d'ensemble – à ce qui a déjà été fait: vois <http://www.preach-in.de/content/view/219/83/> )

Ou envoie ce matériel simplement à des chrétiens, qui s' intéressent à la bible et qui aimeraient se fortifier dans la parole de Dieu. En courage les à participer . Cela est gratuit et n'engage à rien.

Mais cela peut leur apporter un grand bénéfice spirituel (bénédictions) et approfondir leurs connaissances bibliques. Merci.